



**L A**

Itw

Cathimini d'Abus Dangereux

Aude Carbone/Epox et Botox

Brest report par Ronan de Kraspek

Dessins/Collages and more

**B**

**E**

**E**

**E**

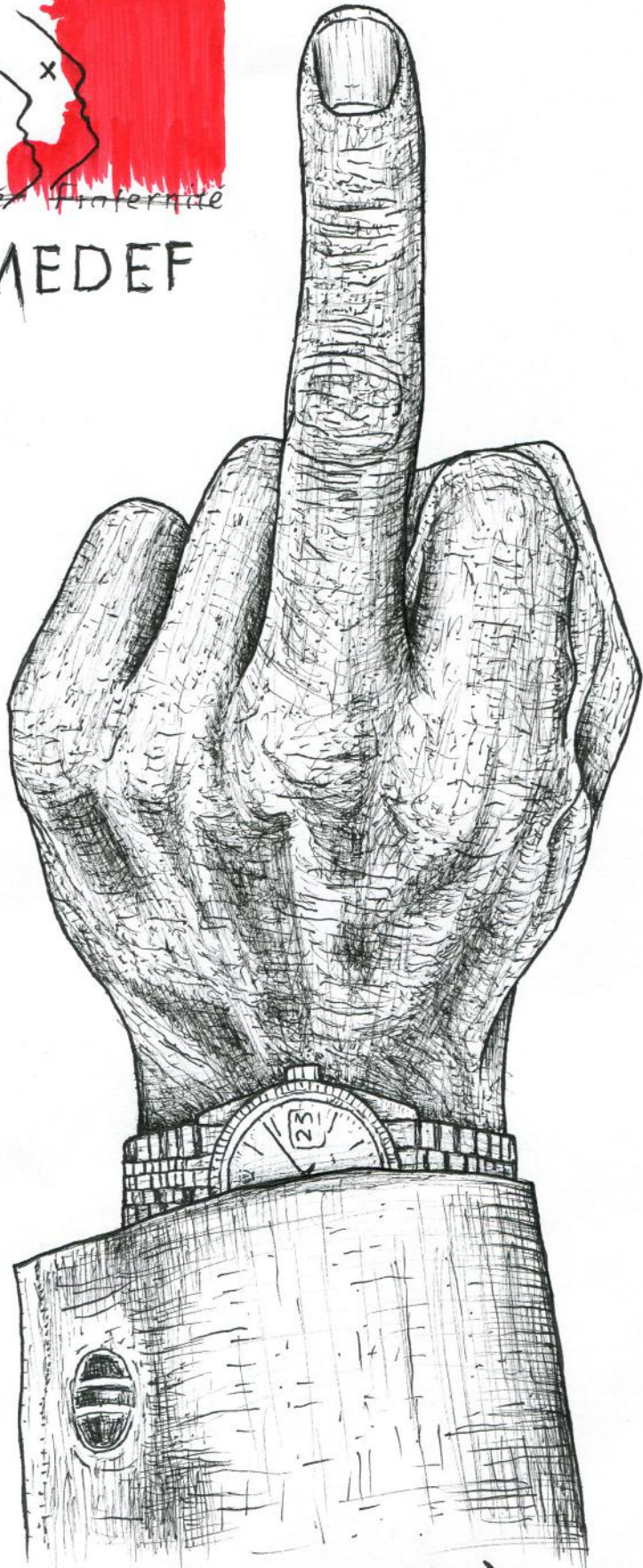




GOUVERNEMENT



MEDEF



GESTE BARRIÈRE À  
L'EFFORT NATIONAL



# PEUT-IL KEUPON



NO © TAPAGE 2020





# DÉRACINER



ISA



# ABUS DANGEREUX

FACE 123 • JUIN 2012 • 5 €

CD SAMPLER

**\*Salut Cathy, bienvenue chez la Bête ! Tu peux te présenter brièvement ?**

Je suis née à Albi le jour où Richard Avedon a photographié les Beatles pour en faire des icônes psychédéliques; c'était l'été 67. Il n'y a pas de hasard, je suis devenue fan du groupe à huit ans et pratique régulièrement la photo de concert depuis que ma mère m'a offert mon 1<sup>e</sup> Nikon pour mon grand départ vers la Capitale où je vis depuis 30 ans. J'ai grandi dans un tout petit village du sud-ouest, sans frère ni sœur, sans modèle ni mentor, avec un cursus classique d'élève sage promis à un métier scientifique. Je me suis accrochée à la musique comme on s'empare d'une bouée de sauvetage que je serre fort contre moi depuis, contre vent et marée d'une vie bien remplie par un boulot de consultante en environnement très prenant et mes autres passions pour le cinéma et la photo en particulier. J'ai fondé Abus Dangereux en 1987 avec trois amis, ce qui m'a permis d'empiler au fil des rencontres et des opportunités les rôles de journaliste (sans la carte), photographe (sans la technique) et biographe sous le pseudonyme Cathimini, jusqu'à reprendre il y a trois ans le poste devenu vacant de rédactrice en chef du fanzine. En 2013, j'ai sauté le pas en co-écrivant avec Mathias Moreau un livre nommé "It's not only Rock'n'Roll" (Sexe, drogue et sagesse du rock) paru aux Editions Intervalles qui traite de la perception philosophique de la vie et de la création à travers une soixantaine de

témoignages. Cette expérience m'a rapprochée encore plus du quotidien des musiciens que je côtoie depuis les années 90 puisque que j'ai créé une conférence sur la genèse du bouquin et l'ai emmenée en tournée des médiathèques comme un groupe joue son disque sur scène. J'ai également fait partie de l'aventure Minimum Rock'n'Roll éditée par Le Castor Astral entre 2004 et 2008 et collabore régulièrement à la revue Persona, trimestriel classieux et touche à tout en matière artistique. Enfin, j'alimente une sorte de journal photographique témoignant de mes concerts et rencontres artistiques sur ma page perso Facebook et plus épisodiquement le webzine Le Cargo !

**\*Tu es co-fondatrice du fanzine Abus Dangereux, un des plus anciens zines français encore en activité à ce jour, tu nous racontes la genèse du projet ?**

L'histoire d'Abus Dangereux s'appuie sur quatre étudiants : Jean-Marie Sonnet, Eric Thély, Philippe Couderc et moi-même. Les trois garçons se sont rencontrés en première E (Math et Technique à l'époque) du Lycée Antoine Bourdelle de Montauban et la musique est depuis la manière la plus efficace de se sentir exister, de faire circuler les idées, plus très roses en cette fin de premier septennat mitterrandien. L'opportunité leur a été offerte d'animer une émission sur Radio Récré, créée, animée, soutenue, développée, portée par un prof de maths du collège Jean Jaurès de Montauban pour



qui l'éducation passe aussi par des moyens moins traditionnels que les cours. L'émission s'appelle Music Fiction et parle du quotidien comme de l'actualité, avec quelques disques pris dans le fond de la radio, à la discothèque municipale et à la boutique Vinyl de location et de vente de disques où ils laissent leurs économies. La radio leur permet de bénéficier de quelques services de presse dont de plus en plus de petits labels qui se créent un peu partout dès 1985. Le premier sera Gougnaf Mouvement, label des Rats et des Sheriff entre autres, qui édite aussi le fanzine "Les Héros du Peuple sont Immortels", reflet de la culture underground qui se développe à la vitesse de la lumière. Le caractère alternatif de la publication (les dessins, articles et interviews, les papiers rentre-dedans du Géant Vert) les séduit avec un ton autre que celui des consensuels magazines Best et Rock'n'Folk. En devenant hebdomadaire (le samedi après-midi), l'émission se structure peu à peu autour d'une musique plus pointue et se renomme Gulp, Yes but in English ! En 1986, je démarre des études d'ingénieurs à l'INSA de Toulouse et fais connaissance avec tout ce que la "grande" école compte de musiciens amateurs et fans de musiques underground pour m'ouvrir les oreilles à de nouveaux courants plus cold et alternatifs que ma base pop/rock nourrie d'allers-retours entre la perfide Albion et mon sud-ouest natal. C'est ainsi qu'un beau jour de printemps 1986, nos deux mondes se rencontrent autour d'un disque de Nuclear Device - les Clash Français de l'époque - que j'achète à Philippe, passeur de disques en plus d'être élève ingénieur

comme moi. Je me joins peu à peu à leur petite bande qui va régulièrement martyriser ses tympanes au Bikini, dans les sous sols des cafés toulousains, puis à la salle FMR tenue par LA radio rock de Toulouse. La radio ? Un de mes rêves d'enfant depuis que j'ai découvert Bernard Lenoir un soir d'été en camping, l'oreille collée au transistor pour que mes parents ne l'entende pas. Très vite je m'invite dans le studio de Radio Récré où on se prête des disques, on s'enregistre des cassettes, on dissèque les journaux spécialisés, on découvre qu'il y a une vie autour de l'objet. Et puis un jour, à force d'émissions, de questions en suspens, de discussions interminables à couper les cheveux en quatre, on se dit : et si on faisait un groupe ? Comme personne ne sait jouer d'un instrument et que nous doutons de nos talents d'auteurs-compositeurs, nous revoyons très vite la proposition et la transformons en : si on faisait un journal ? D'autant plus que début 1987 paraît un "misérable ramassis de conneries punk à deux balles qui nous donne la quinte" dixit Eric et fait honte à mes nouveaux amis venant de leur ville natale. Dès février, nous réquisitionnons tout ce que nos familles comptent de machines à écrire et je ramène mon ordinateur Amstrad, encombrant cadeau de Noël qui trouve enfin son utilité. Les idées de base sont vite posées: d'abord écrire sur "les musiques" qui nous passionnent que ce soit le rock, le punk, l'alternatif ou la cold. Ensuite organiser chaque article avec un titre, des photos, du texte et des interviews de manière aussi lisible que possible, avec le moins de fautes d'orthographe possible. Le 1<sup>er</sup> avril 1987,

nous tenons notre pari : Abus Dangereux Face A, format A5, 36 pages photocopiées à 50 exemplaires, est prêt à inonder Montauban, Toulouse et Albi !





**\*La première mouture d'A.D. avait une numérotation en lettres, comment vous est venue l'idée ?**

C'était d'une logique imparable pour des amateurs de vinyles : Face A , avant Face B et pour les doubles albums Face C, puis face D ! On ne réfléchissait pas à plus de 6 mois à l'époque, et ça n'a guère changé depuis d'ailleurs.

**\*Vous avez tenu jusqu'à Z, ça force le respect et même continué au-delà, vous n'avez jamais eu envie d'arrêter ?**

L'équipe du début a évolué bien entendu au fil des choix de vies personnelles et des aléas de nos métiers (je précise que nous sommes tous bénévoles). Ainsi Jean Marie Sonnet après plusieurs années de bons et loyaux services en tous genres dont les non négligeables rôles de gérant de l'association Loi 1901 (qui régit toujours notre journal) pourvoyeur de photocopies et hébergeur des stocks a quitté le bateau au début du siècle. Eric Thély a ouvert le magasin de disques Vicious Circle à Toulouse et s'est ré-orienté petit à petit vers la production d'objets sérigraphiés avec Réverbération. Philippe a lancé le label Vicious Circle en 1993 et passe beaucoup de temps à défendre les structures indépendantes au sein de la FELIN. S'il s'est mis en retrait de l'activité rédactionnelle, il reste au coeur de la



réalisation physique du journal à Bordeaux (impression, réalisation du CD, distribution, vente par correspondance) avec le maquettiste Luc Ardilouze, responsable de l'identité graphique du label et du journal depuis 1999. Vers 2004, Guillaume Gwardeath, figure —et grande gueule— du milieu rock bordelais a tenté d'insuffler un esprit gonzo au journal avant de reprendre ses activités nombreuses et variées au sein de diverses autres publications à la gloire du punk et de la noise et finalement atterrir en 2019 à la tête de la Fanzinothèque de Poitiers. Laurent Castagné, dont les talents de médiateur dynamique ont souvent permis de sauver les meubles a partagé pendant plus de dix ans la responsabilité de directeur de rédaction avec Luc et moi-même, avant de se consacrer à une nouvelle aventure plus familiale. Même si à chaque passage de flambeau, on a pu noter un changement de perception de notre image (il n'y a que Gonzai pour affirmer encore que nous sommes un fanzine de punk hardcore), il n'y a jamais eu de vraie rupture. Je dirais plutôt que les conflits, les départs et les remises en questions nous ont évité de faire du surplace en révisant nos intentions et nos moyens pour qu'Abus garde ses promesses. On a décidé de continuer sous ce format quand les webzines ont explosé et internet s'est emparé de la part du lion en matière d'informations indépendantes, ça a été certainement la décision la plus forte que nous ayons prises dans le sens de la continuité. Mon rôle (rédactrice, photographe, coordinatrice de rédaction, secrétaire de rédaction, relations publiques...) a évolué au grès des besoins



et des allers-venus des collaborateurs qui ont fait et font le journal, de mes disponibilités et de mes enthousiasmes pour les scènes diverses et variées qui ont émergé depuis 30 ans. A l'heure où je réponds à tes questions, les temps sont à l'incertitude et la remise en question liées aux difficultés de la réalisation physique d'un journal avec un CD qui doit être acheminé jusqu'aux lecteurs par La Poste. Qui vivra, verra...

de la réalisation du sampler. Tout cela prend environ un mois avant de partir en fabrication. Et il faut compter encore environ 15 jours entre la réception des journaux et des CD et leur envoi par La Poste aux abonnés et aux points de vente. En fait, le secret c'est d'anticiper et de ne pas s'arrêter : dès qu'un numéro est prêt à être imprimé, le sommaire du suivant est déjà bouclé. Mais nous avons régulièrement des retards d'un à deux mois sur les prévisions qui nous rappellent bien la réalité du fanzinat !

**\*Vous avez toujours réussi, il me semble à maintenir une périodicité trimestrielle, quel est votre secret ?**



Au départ nous étions même un bimestriel réglé comme une horloge ! L'entrée dans la vie active, l'éclatement de l'équipe aux quatre coins de la France (et de la Belgique !), la multiplication de nos autres engagements et les difficultés financières nous ont obligés à revoir le rythme à la baisse. Nous essayons tant bien que mal de sortir quatre numéros par an par un effort d'organisation et de contrôle de l'équipe dont j'assume le rôle. Mais les réalités économiques et conjoncturelles sont telles que nous avons définitivement oublié de coller à l'actualité et faisons notre petit bonhomme de chemin au grès de nos coups de cœur et des rencontres que nous pouvons assurer avec les groupes et les artistes que nous découvrons ou soutenons. Quand le contenu rédactionnel est prêt, je passe la main à Luc qui entre deux services graphiques pour Reverberation et Vicious Circle monte la maquette et Philippe qui s'occupe des démarches administratives et

**\*Avez-vous un moment voulu basculer dans le côté pro du journalisme et essayer d'en vivre ?**



Je suis arrivée à Paris avec le secret espoir de me faire remarquer dans une rédaction écrite ou à la radio et de venir journaliste rock à part entière, même si je n'étais pas passée par la case "Ecole de journalisme". A l'époque on voyait fleurir nombre de journaux comme Rocksound, Rage, Eldorado, Magic, CrossRoads... Mais j'ai vite déchanté en côtoyant plusieurs journalistes et pigistes professionnels qui ont vu leur métier se déliter au fil des années 90, aussi bien du point de vue financier qu'en opportunités rédactionnelles, jusqu'à se réduire à peu de chagrin depuis l'avènement d'internet. Je me suis toujours dit que nous étions nés trop tard pour ce genre d'aventure. Tant pis, car il n'a jamais été question de sacrifier notre indépendance de ton et d'esprit pour pouvoir financer notre journal : échanger une pub contre un article n'a de sens que si nous aimons



l'artiste, la démarche, le label... Bref nous avons vite compris que nous ne suivrions pas la trajectoire des Inrocks pour gagner notre vie et qu'il y avait d'autres moyens - moins voyant et moins efficace certes - pour continuer à partager notre vision de la musique avec "les gens" qui veulent bien s'en donner la peine. Aujourd'hui notre équipe rédactionnelle est composée d'une dizaine de passionnés qui écrivent par ailleurs dans d'autres médias ou animent des émissions radio tout aussi bénévolement.

### **\*Vous définissez-vous toujours comme un fanzine ?**

Oui bien sûr, avec le côté amateur que cela suppose : un journal fait par des fans pour des fans ! Je n'impose aucun sujet par copinage ou intérêt financier : chacun écrit uniquement sur ce qui lui plaît, après acceptation par mes soins pour des questions d'équilibre et de place. L'équipe évolue régulièrement et je travaille à infuser des techniques de travail collaboratif pour que la machine tourne malgré notre éloignement géographique et la forte résistance à tout ce qui est dématérialisé que nous présentons, quel que soit nos âges. De manière générale, ils privilégieront toujours un disque physique à chroniquer et la rencontre en face à face au streaming et au phoner. Moi qui suis inondée de mails, de liens et de newsletters tous les jours, je dois faire le relai régulièrement avec les attachés de presse qui ont de moins en moins de matériel promotionnel physique et certains collaborateurs qui ne sont même pas sur les réseaux sociaux. N'ayant pas 12 bras et 4 cerveaux, cela entraîne des délais, des oublis et divers aléas qui rythment la vie du fanzine... et NON du magazine ! C'est vraiment la passion qui nous anime encore et toujours et la bienveillance de nos lecteurs qui acceptent les retards, les coquilles, les erreurs d'adressage...

**\*Les encarts pub existent depuis le début (disquaires et labels indés, émissions de radio libre) le tout lié à la scène punk rock, étaient ils payants, le sont-ils devenus ?**

Nous n'avons quasiment plus de revenus autres que la vente au numéro et l'abonnement depuis quelques années (Vicious Circle et Reverberation ne comptent pas, puisque ce sont des activités maison). Les soutiens publicitaires que nous avons toujours voulu limiter à la sphère musicale, se sont réduits fortement avec la baisse des moyens financiers des labels, studios et autres structures que tu sites ou qui préfèrent investir aujourd'hui sur la réactivité d'internet. Et notre parution relativement aléatoire ne nous aide pas, il faut l'avouer !

**\*Avec Rock Hardi et Dig It vous êtes les plus anciens fanzines encore en activité, êtes-vous en contact ?**

C'est Alain Feydri notre contact avec Rock Hardi dont il relaie régulièrement les parutions dans nos pages chroniques de livres, films et fanzines. Il a interviewé le fondateur dans notre Numéro 123, spécial 25 ans où nous avons fait un dossier fanzines. Pour Dig It, c'est différent puisqu'il s'agit d'une émanation de l'émission radio Going Loco à laquelle nous avons participé pendant deux ans, avant de nous faire excommunier par Gildas Cosperec pour cause d'hérésie musicale (à l'époque il ne faisait pas bon aimer le garage et la coldwave). Ayant quitté Toulouse depuis la fin de mes études, nous nous sommes revus que très sporadiquement, même s'il existait bien entendu une certaine connivence entre nos sommaires et nos grilles de chroniques - certains de nos collaborateurs œuvraient dans les deux camps au service du garage et de la pépite psychédélique oubliée. On avait pardonné depuis longtemps à Gildas de nous avoir envoyés promener et c'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris sa mort en ce début d'année.





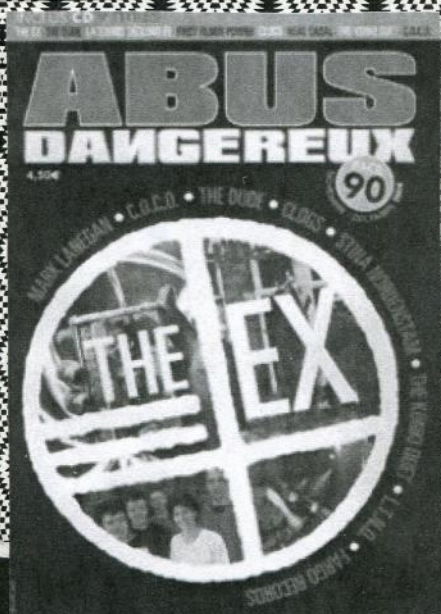
**\*Tu peux nous faire un petit historique du fanzine ? Entre les différents formats, techniques d'impression, accompagné d'un vinyle, cd ...**

Je parle sous le contrôle de Philippe qui s'occupe de tout cela depuis le début et décrit fort bien tous les détails dans notre numéro 100 (numéro anniversaire de nos 20 ans). Les premiers numéros étaient des photocopies de pages tapées à la machine à écrire réalisées par le père de Jean Marie. Puis nous avons augmenté nos ambitions et tiré à 500 exemplaires à partir de la face J grâce à l'impression offset noir de Sacco, l'imprimerie de Toulouse qui s'occupait avant nous de Nineteen. Nous sommes passés du format A5 au A4 en 1991 et avons régulièrement changé de papier, de lettrages, de maquette jusqu'à 2014 où nous nous sommes sérieusement rapprochés de la qualité magazine tout en couleurs. Nous avons proposé un 45t vinyles de la face M à V puis un mini-CD de 8 cm avec 5 titres inédits. Nous avons profité du numéro des 10 ans pour passer au format classique 12 cm, et progressivement rempli l'espace disponible pour offrir aujourd'hui une quinzaine de titres en moyenne qui incitent les lecteurs à découvrir les groupes pour lesquels ils n'ont pas forcément acheté le journal ou se faire une petite compilation alternative aux playlists internet.



**\*Abus Dangereux a toujours eu une sélection musicale assez large, quel est ton domaine de prédilection ?**

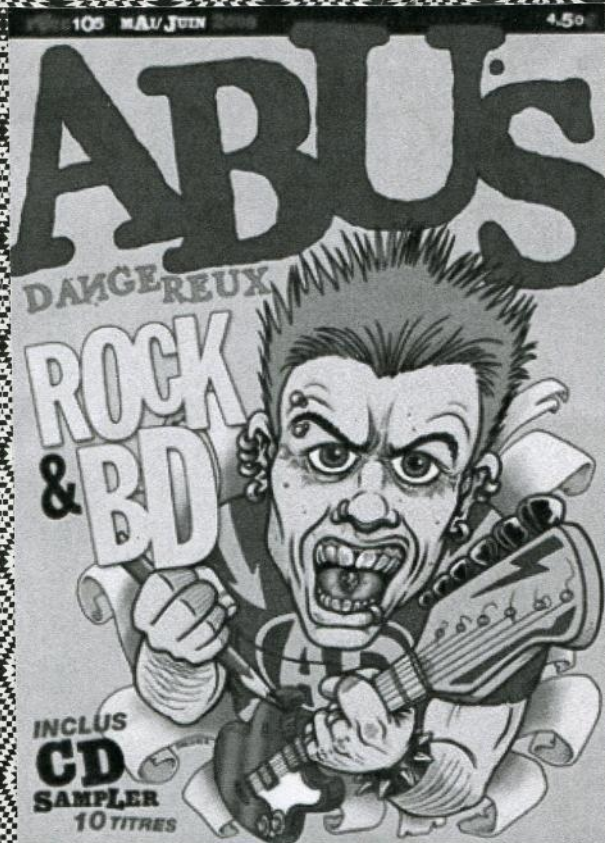
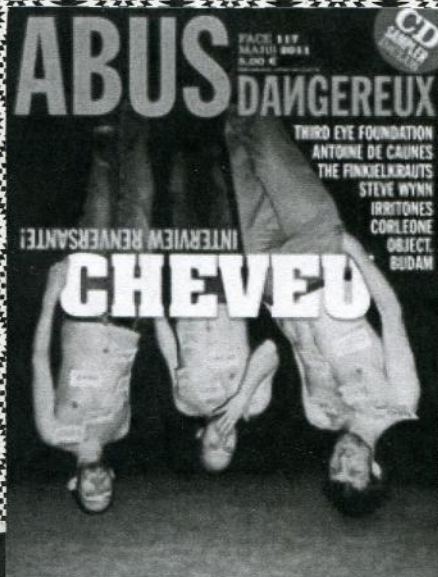
Personnellement, j'ai évolué depuis mes premières amours quasi-exclusivement pop/rock (je rappelle que je suis tombée dans la potion magique Beatles quand j'étais petite) vers des styles plus typés américains (folk, americana, grunge), tout en gardant un gout prononcé pour le garage, le psychédéisme et tout ce qui vient d'Australie. Mais je suis aussi très sensible aux genres plus sombres qui flirtent avec le gothique et l'industriel et ne rechigne pas à écouter des chansons chantées en français dont le texte me parle. Bref, j'aime beaucoup de choses des Young Gods à Giant Sand, de Shannon Wright à Emma Sand, en passant par Robyn Hitchcock et les Thugs (oops Lane !)





**\* Une interview qui t'a vraiment marqué ?**

On n'a pas commencé tout de suite à interviewer les groupes, nous étions soit trop timides, soit trop isolés. Rappelons qu'en 1987, les mails n'existaient pas et Toulouse n'était pas une étape incontournable sur le chemin des tournées des groupes que nous aimions. Mais j'y ai rapidement pris goût et c'est devenu un des principaux moteurs de ma motivation pour continuer Abus : défricher, creuser, expliquer, imaginer... Faire parler de ses influences, de son inspiration, partager ses aventures et son interprétation de la vie est devenu un de mes leitmotifs pour sortir des sujets techniques, des comparaisons et des anecdotes de studio qui tournent souvent en rond. Et les musiciens que j'interviewe se prêtent de plus en plus facilement au jeu. Plutôt que d'évoquer une rencontre en particulier (il y en a des centaines), je parlerai plutôt de la belle récompense que m'a offerte la réalisation du livre "It's not only Rock'n'Roll". La plupart des musiciens qui ont répondu à mes sollicitations l'ont fait sur une base de confiance et se sont livrés avec beaucoup de sincérité. Leurs remerciements lorsqu'ils ont pu prendre connaissance du résultat sont des pierres précieuses que je considère comme autant d'encouragements à continuer sur cette voie.



**\* Meilleur et pire souvenir ?**

Pire souvenir ? Sans hésiter LE festival de Biganos avec Kid Pharaon qui expédie son set devant une forêt de parapluies. Les Thugs en train de se faire assommer par des bouteilles de bière de punks à chien déchainés à qui on refusait l'entrée gratuite pour aller voir les Sheriff ! Les Shredded Ermines fuyant leurs loges bombardées de conteneurs en verre en feu lancés par les mêmes surexcités... Et pour finir, le déluge qui s'abat sur nous et nous fait frôler l'accident sur le trajet retour tellement on ne distingue plus la route du bas côté !

Meilleur souvenir ? Des dizaines de centaines depuis 1987 : dix numéros de la Bête n'y suffiraient pas !



**\*Tes fanzines historiques préférés et ceux de maintenant**

Par souci d'honnêteté, je ne citerai que les fanzines dont j'ai la collection ou quelques numéros à la maison, ce qui ne représente qu'une petite partie de ce qui a existé ou existe encore. Sans surprise, je commencerai par ceux sans qui je pense que Abus Dangereux n'existerait pas : Nineteen (maquette impeccable, rédaction internationale, enquêtes de fond, interviews fleuves...) et son petit frère Going Loco, Les Héros du Peuple sont Immortels, Tant qu'il y aura du rock, On a faim, Rock Press, Rock Ballad, Le Légume du Jour, Vivonzeux, Hyacinth/Octopus, Vibrations, Combo, New Wave, Another View, Pop Fiction, New Comer, Magic Mushroom, Premonition, D-Side,

Parmi les fanzines étrangers, je retiens Bucket Full of Brains, The Ptolemaic Therascope, Maximum Rock'n'Roll, Flipside, Routa 66, Riff Raff

Actuellement je citerai Dig It, Rock Hardi, Audimat, Thrice, Impro Jazz, Soul Bag, Le son du Grisli, Feardrop et Persona pour boucler la boucle (même si pour ce dernier on est dans une logique fanzine tout en proposant un produit de qualité revue)

**\*Où peut 'on se procurer aujourd'hui Abus Dangereux ?**

Nous sommes toujours disponibles par abonnement et VPC depuis notre site internet [www.abusdangereux.net](http://www.abusdangereux.net) et notre page Facebook. Sinon, nous sommes présents dans la plupart des villes possédant un magasin de disques indépendant comme Danger House à Lyon ou des librairies alternatives comme Parallèles à Paris (liste plus ou moins à jour sur notre site)

**\*Etes-vous présent dans les bibliothèques ? Et penses-tu que les zines ont leur place dans ces lieux ?**

Nous avons la chance de compter parmi nos collaborateurs et nos abonnés plusieurs médiathéquaires qui ont abonné leurs structures. Le fait d'aller au devant du public qui fréquente les médiathèques grâce à ma conférence sur "It's Not Only Rock'n'Roll" qui a tournée entre 2013 et 2015 et de participer à la première rencontre de fanzines organisée par la Médiathèque Musicale du Forum des Halles en 2018 a ouvert mes yeux sur la fonction de partage de ces lieux que je ne fréquentais pas beaucoup jusque-là. Ce



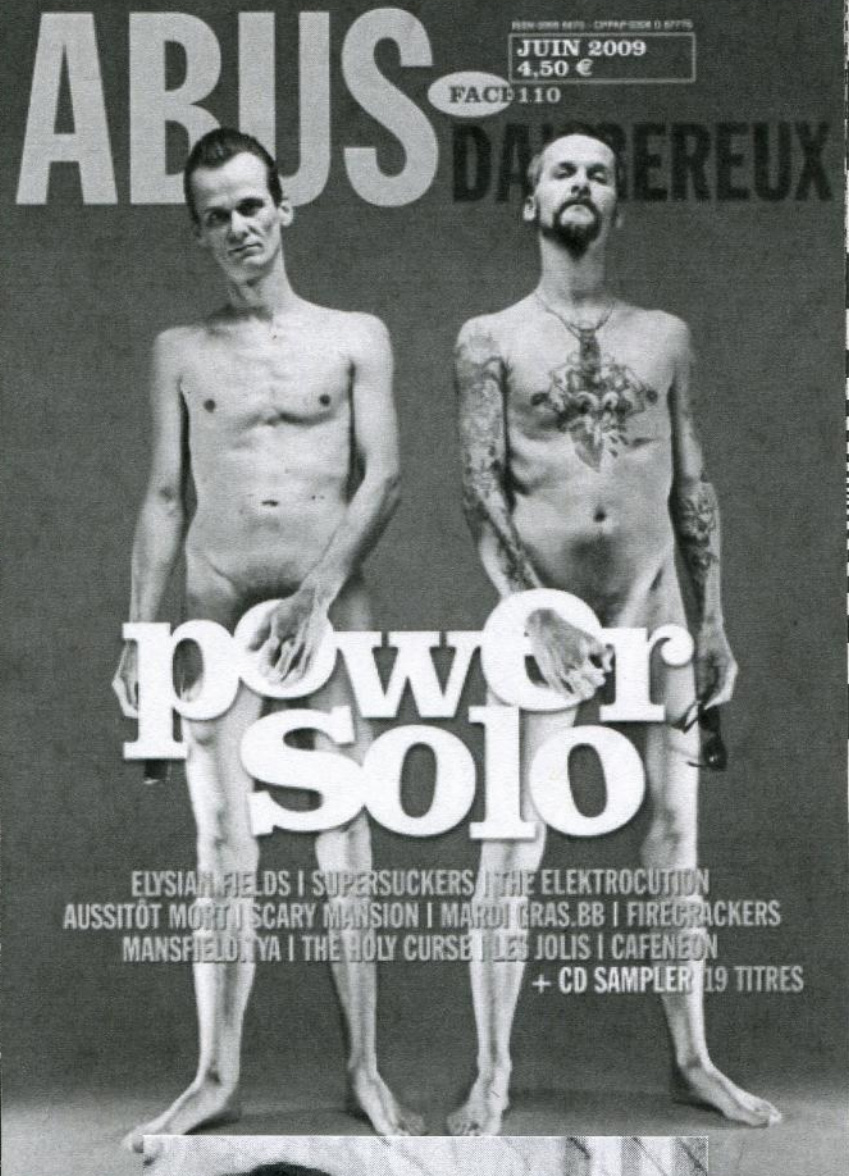
sont des endroits où l'on peut prendre le temps de fouiller, de découvrir, demander conseils sans avoir un rapport marchand aux choses. La visibilité offerte à des journaux et des livres non consensuels, aux tirages confidentiels incompatibles avec une exposition massive en magasins est une aubaine lorsque les auteurs n'ont pas le temps (ou l'envie ou la manière) d'en faire la promotion par les canaux traditionnels et les réseaux sociaux... comme nous ! Si le fond de la discothèque est riche des disques que nous défendons dans nos pages et que le lieu puisse accueillir des showcases et des manifestations qui mettent en relation les différents maillons de la chaîne, on est dans une logique cohérente d'accueil et de sensibilisation qui ne peut qu'être bénéfique au rayonnement de la culture dite alternative ou underground. Et tant pis si on ne touche qu'une dizaine de personnes par numéro, de plus c'est souvent un préalable à l'achat individuel.



**\*Un mot pour la fin ? Un message à faire passer ?**

A l'heure où j'écris, nous sommes tous en confinement et donc profitons des nombreux outils qui permettent à tout un chacun de communiquer avec son prochain, de lire des informations de l'autre bout de la planète, d'écouter de la musique toute la journée, de voir des concerts enregistrés sur leurs canapés... Attention à ne pas s'habituer à ce flux ininterrompu de rayons lumineux qui enchaîne les chansons, les articles, les peintures, les photos...comme si elles apparaissaient par enchantement ! Il faut du temps pour passer de l'idée à l'action, que ce soit faire pousser des patates ou composer de la musique. Il faut du temps pour apprécier un disque, un tableau... et pouvoir écrire dessus quelque chose de sensé, enrichissant ou divertissant... C'est cette philosophie de l'artisanat, du faire ensemble et de la lenteur que nous défendons avec le DIY et la culture fanzine car la vraie vie n'est pas sur Facebook !

**Merci à toi Cathimini, bonne continuation et longue vie encore à Abus Dangereux !**







JOKOKO  
2020



# ARE YOU A POTENTIAL SUPERSTAR





tir à bout portant sur la Bête qui... résiste aux balles.

« La Bête arrive ! La Bête arrive ! »

Dans les faubourgs industriels de Philadelphie, ce dingue de Crumb libère « la bête » en lui, dans une sorte de cousinage léger et non-verdâtre avec Hulk.

La Bête dispose de facultés physiques non seulement propres, mais aussi surnaturelles. Bien plus grande et forte que les autres, elle est capable de grimper le long des murs, de ramper au plafond, et rien ne peut la blesser. Elle ne peut même pas être atteinte au shotgun. Elle peut écarter les barreaux d'une cellule à mains nues.

massif, musclé, ses veines sont bleutées et très visibles, il dispose d'une grande force et peut grimper aux murs.

l'émergence de la Bête.

The beast  
une créature poilue aux longs doigts

La Bête, une sorte de Mr Hyde, ou encore le côté obscur...

la Bête détruit des voitures à mains nues.

traque de La Bête, qui menace de se réveiller.

la Bête doit se révéler au grand jour dans le cadre d'un affrontement

The beast is an amalgam of animals in the zoo.  
He has the basic shape of a man - but has the strength  
of a gorilla. His fangs are very long as his hair.

La Bête est un minotaure furibard

...a priori, rien d'une brute. Et pourtant... L'homme change de personnalité comme de chemise. Atteint d'un trouble dissociatif de la personnalité, il se transforme en « la Bête », un monstre à la force surhumaine kidnappant des jeunes filles pour les dévorer à l'abri des regards dans des entrepôts sordides

le jaune moutarde a été attribué à la Bête car cette couleur prend une connotation religieuse et mystique dans les cérémonies hindous et bouddhistes notamment. Or, Shyamalan voit la bête comme une sorte d'apôtre de ceux que la vie a brisés.

la Bête, une entité maléfique et visiblement indestructible qui prend la fuite

la Bête, entité destructrice mais protectrice de son hôte, la laisse partir. Seuls les gens n'ayant jamais souffert sont victimes de la Bête.

nourrir une 24ème personnalité nommée la Bête.

Un personnage qui n'est pas sans rappeler un certain Légion dans les X-Men

A la tête de cette «Horde» feule La Bête, un Ça féroce d'une puissance de tigre...

La «Bête» sanguinaire laisse parfois place à un gamin docile fan de RnB.

(extraits de différentes chroniques des films SPLIT et GLASS, concernant La Bête)





**SOMMAIRE** (AOUT 2019)

INTERVIEWS DE :

- WHAT A MESS (HARDS - BREST)
- BENDER (TOULON CITY ROCKERS)
- FREE WHEELIN' (BLUES QUI TRASHE - BREST)

EXTRAIT DU LIVRE "DANS MES DO" (DE RONAN LAIZNÉ)

ETUDE SOCIOLOGIQUE : "ROI DES PUNKS" 11 PARTICIPANTS !!!

ACTU LOCALE : (SOCIAL/POLITIQUE/ENVIRONNEMENT)

CHRONIQUES : (CONCERTS/DISQUES/FILMS/LECTURES)

+ POSTER : "LES MURS QUI PARLENT"

+ CADEAU (UN PORTECLÉ MAISON)

ISEILLÉ 3€

Arnaud est un complice du fanzinot. Nous avions fait connaissance il y a quelques années, au festival de Binic. J'étais venue avec ma dot RD Motor Books & Psycho Zines et la discussion s'était enclenchée tout naturellement autour du sujet ! Depuis nous sommes toujours restés sporadiquement en contact. Son fanzine Kraspek a vu le jour à peu près au même moment que la Bête. Nos 2 zines ont en commun la numérotation alphabétique, la fabrication à l'ancienne en cut & paste et nous kiffons les collages à base de faits divers. Par contre, il est plus productif que moi (2 à 3 n° par an) et agrémente chaque n° de goodies (badges, posters, stickers, sous bocks et même porte clés !). La Bête est plus mamacale de ce côté-ci ! Depuis quelques numéros Arnaud participe à la Bête via des collages. C'est donc tout naturellement que je lui ai demandé s'il voulait faire un report sur sa ville, Brest. C'est chose faite ! ENJOY

contact : tchinzine@gmail.com





Bonjour.

Ici Arnaud Monet de la Kraspeketière.  
La Bête m'a proposé d'écrire un reportage sur Brest. J'ai flippé.

Normal : la Bête est flippante !

Y'a qu'à voir la page qui a été faite sur elle, dans ce numéro !

J'ai aussi flippé parce que je me suis dit que cette histoire serait susceptible de faire venir encore des touristes. Cette ville s'est déjà gentrifiée, depuis qu'elle est passée au statut « Métropole » (c'était juste, heureusement qu'y'a la rade, le Tram qui va de l'Aréna rive droite à Ikea rive gauche et même un Téléférique pour aller aux Capucins, son immense médiathèque et son éco village maintenant.. Parce que Brest n'a pas assez d'habitants pour avoir le statut métropole, légalement).

Alors j'ai refusé. Normal.

Puis la nuit passée, réflexion faite..

Je n'habite plus en ville, en fait, et puis les touristes ça ramène du fric. Cet argent permettrait à Abraracourcix, notre maire, de payer l'amende qu'a prise son fils pour avoir revendu du shit à l'Hôpital Cavale Blanche. Il se l'était procuré au centre-ville auprès d'un réfugié politique, et s'est fait pécho à cause des caméras, place Liberté. Hum.. J'affabule (quoique?) !

Donc oui les touristes, en sortant de la gare vous tournez à gauche direction le Cours D'Ajot pour aller visiter Le Château, paraît qu'y a vue sur la mer, derrière la Tour Tanguy (après le pont de Recouvrance). Ensuite à droite, vous remontez pour vous ruiner dans les magasins de bourges Rue de Siam (attention à pas finir comme les punks qui font la manche devant le Monoprix.. Quoique ils ont l'air sympas;), puis arrivé devant un pub pourri duquel j'ai enfin réussi à oublier son nom, vous tournez à droite, passez devant Colbert en faisant gi puisque c'est un endroit malfamé (boîte de nuit en face du commissariat) et au bout soit vous traversez le jardin Kennedy pour respirer un peu, soit vous avez le temps d'aller vous cultiver, genre apéro concert au Vauban pour finir par réussir à vous faire inviter à une after privée au Quartz. Coup de bol, y'a un hôtel 12 étoiles

entre là et la gare (à 100 mètres du Quartz) le monde est petit.. Et hop.. Barrez-vous les touristes ! Plus rien à voir. Allez à Larmor Plage, y'a du sable. ou à Perros Guirrec, y'a des cailloux roses, à s'qu'y p'.

Hum désolé.

Donc oui, le Brest que je connais c'est pas du tout ça, là c'était pour les fans de Miossec et Nolwenn Le Roy. Si vous préférez le punk, bah allez à **Bellevue** déjà. Bon, c'est très banlieue mais c'est dans ce quartier que sont apparus les premiers concernés. Je n'ai pas envie de réciter ce qui a déjà été écrit dans le livre « 40 ans de rock à Brest » ou l'article très complet écrit par Toma dans le fanzine punk « Rotten Eggs Smell Terrible » en 2016. Manu y avait aussi écrit sur le punk brestois, mais celui d'aujourd'hui.. Depuis pas grand-chose de nouveau... Alors je me retrouve un peu dans une impasse !

Donc quand même, si vous voulez venir écouter du punk à Brest, tcheckez déjà l'Espace Léo Ferré À Bellevue, alors : vendredi y'aura un nouveau groupe punk rock local qu'un pote à **La Bête** (Mick, revenu vivre ici) fait jouer par le biais de son asso Food Train : **LA VEZE** ! Pas mal comme non, hein ? Si c'est pas bien, essayez le quartier **Saint Martin**, c'est là-bas que trainent les punks « politiques » (ceux qui luttent / squattent/ s'organisent) et pas mal de zonards, mélangés aux bobos, divers assoiffés et étudiants.. M'en fous j'aime bien **Le Comix**, le **Vinyl Shop** et au **Jabadao** y'a des bons.. Mais c'est pas le moment d'aller les faire chier, on a perdu deux gars importants cette année : Bichon (Al Kapott, No Place For Soul et, plus récemment, **WORKING CLASS ZERO** (crossover charbonique) et Guy « Le grand frère ambulancier » dans les 80's puis Tommycknockers (punk français) depuis les 90's. Et le nouveau guitariste des garageux **DRUGSTORE SPIDERS** (incendie dans son appart à Quéliverzan.. Dur!)

Si vous êtes plutôt Hardos, vous serez pas déçu, y'a du monde ! Il suffit d'aller aux concerts Destrock, genre à La Carène ! Dans les bars **Le Black Out** et **Le Rock Circus** (proximité rue Jean Jo) vous trouverez aussi des copains, sûr !



Les Rude boys sauront trouver leur plaisir au **Rade de Brest** (Keruscun) et au **Victor Hugo** (quartier Saint Michel), puisque des soirées vinyl reggae / ska / rocksteady y sont organisées régulièrement par **Boboss** pour le premier, et le selecta « **GREY MAMBA** » de Cigale Records pour le second

y'a des roqueur's que j'aime bien parce qu'ils font toujours jouer au moins un groupe punk à leurs soirées c'est le **collectif Tricard**.. Et puis les endroits où ils plantent les chapiteaux.. Toujours sur des parcs tristes, en pleine ville ! La clique autour d'**ARNAUD LE GOUEFFLEC** aussi, ils proposent des bons trucs (revues BD, disques l'Église de la petite folie, le festival Invisible..) et sont facilement croisables, abordables. Même qu'ils traînent avec **Ju CDM** (Julien Solé, quoi.. dessinateur des BD The zombies, etc. et plus récemment Soeur Marie Thérèse!) parce que maintenant c'est « notre » gloire locale, même qu'il dessine dans la partie Brest actus du Télégramme, parfois !

Des rappeurs aussi y'en a plein, je vous oriente vers le festival « renc'arts Hip hop » qui se déroule dans la plupart des MPT, avec des ateliers danse et graff des concerts et même une projection des clips d'artistes locaux au Cinéma **Les Studios** (ciné « indé ») ! Perso j'aime beaucoup ce que font les lascars du collectif « **Strictement Vaurien!** ». **FL-HOW** aka La Plume est vraiment doué.. **STICKY SNAKE** (« Redskin de Guérin ») itou !

Des déglingos (musique noise, expérimentale etc) organisent des soirées dans l'**Atelier Carnot**, rue du même nom(maison rouge), ou dans la ferme de **Kergariou** à Penfeld (pas loin de là où est organisé le festival techno Astropolis).

Les gothiques / waveux ça existe mais je sais pas ceux qu'ils foutent aujourd'hui.. L'Asso **STN**.. 'Longtemps que j'ai pas vu de flyers d'eux !

> Au pire **Grand Corps Gothique** travaille à radio **MUTINE** le midi (sous le blaze Mr Flash Info), et à une émission pour les corbacs

le jeudi soir je crois. (le lundi soir aussi y'a de la musique rock sombre dans l'émission « **LA NOSTALGIE CAMARADE** », animée par Toma, ancien Viva Brestaga)..

Cette radio est le média le plus important ici pour s'informer sur la culture locale. Y'a des émissions pour tous les styles musicaux (même le Jazz, la country et la chanson française!) et même sur la BD !! elle se situe sous le centre de Kerangoff, faire toc toc sur la dernière porte grise derrière (celle avec les autocollants, quoi) pour aller y partager une info alternative, ils seront toujours prêts à partager un micro ! Possible de m'y croiser parfois le samedi aprem dans l'émission **BREST CITY ROCKEURS**, d'ailleurs, car j'aime bien aller prêter main forte à mes amis Frite et Mat, qu'on peut aller admirer aux concerts de **TSAREV**, leur nouveau groupe punk Oi ! Et leur tube « Seul tout » ! ah ah ! Niveau médias, je me dois de mentionner aussi les **radios U** et **Pikez**, la Chaine **TéléVision Générale Brestoïse** (dans laquelle travaillent deux personnes bien investies dans la scène punk DIY!!), **Canal Ty Zef**, les agendas **Brest Culture**, **Ty zikos** et **La Sulfateuse** (alternatives dans le grand ouest), ainsi que les fanzines **Emprise**, **Flemme Actuelle**, **OuestZine** (?), les « Tours Report » zines du groupe anarko punk wave **LITOVSK**, qui tourne beaucoup (et loin!) et la revue **KRASPEK**, bien sûr (pas cher ! Pas cher! Ah ah ! ). Certains de ces zines sont imprimés à l'**Atelier**, rue Poullic Al Lor, entre la gare et le port.

On a même des représentants « International Punk-Poste » qui tournent beaucoup pendant les vacances scolaires, même en Amérique, ce sont les **SYNDROME 81**, des anciens Thrashington DC devenus skins de Recouvrance (mais gentils, dans le fond.. Pas mordre, gentils !).. Il y a un autre ancien Thrashington DC qui « s'exporte » beaucoup à l'étranger, c'est Goose, depuis il a joué la guitare dans **Nevrotic Explosion**, **The Decline**.. Aujourd'hui il fait « petits ciseaux Prod » avec Poch', et j'ai reconnu sa tronche sur une photo de la nouvelle formule de **Poésie Zero**.

Avant de finir, j'ai envie de parler du **Last Player** à Recouvrance, on a tendance à

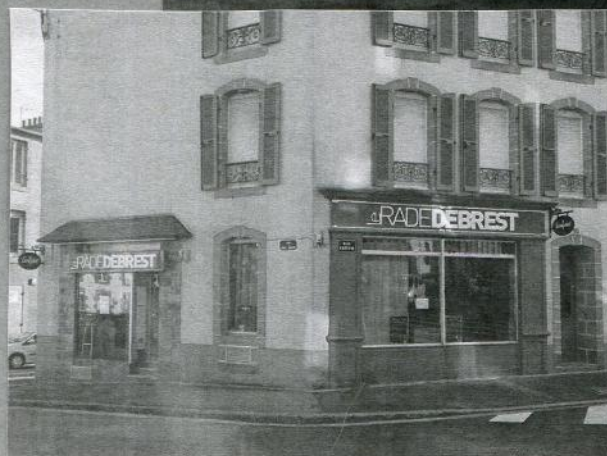


oublier que ce n'est pas qu'un bar à jeux vidéo, j'ai quand même pu y voir un concert de **STORLAK TARIV'** un super groupe de punk Oi ! composé principalement de « Yannicks » (habitants de la rive droite) et d'autres trashoux. Il y a des quartiers qui ne sont malheureusement pas mentionnés, puisqu'il ne s'y passe plus rien : Saint Pierre (Metal Armor RIP), Kerinou (La Poudrière RIP, démolie) et Lambézellec (La Fausse Commune, pareil, rasée puis reconstruite). En périphérie : à Kergaradec la boutique à bières et vins **VnB** organise régulièrement des concerts, souvent rock ! le bar **Le Bistrot** à Guipavas aussi est chaud, y'a des bons p'tits groupes sur la terrasse.

Et si vous avez une voiture :

- Saint Renan (à 10 bornes) bar **l'Odysée**, plus trop de concerts, puisque sono pétée et emmerdes avec des personnes de pouvoir.. Mais y'a toujours des sound system (reggae / techno) ou concerts en acoustique, parfois. Et un lac pour faire du téléski, ah ah !
- Daoulas (à 15 bornes) le **Paul Art's**, nous ne sommes jamais allé aux concerts organisés là-bas, mais à chaque fois qu'on y allait juste pour boire un coup, y'avait des personnes concernées par la musique punk locale qui y traînaient.. et à chaque fois c'était des soirs de semaine, pourtant !
- Landerneau (à 20 bornes) c'est joli y'a moyen d'aller aux **Rives de Nuits** tous les ans beaucoup de groupes « découverte » du coin dans presque tous les bars de la ville.. (notre bar préféré là-bas est **Le Réveil Matin**) ! Y'a aussi une bonne salle concerts, « **Le Family** » récemment Les Ramoneurs de menhirs y ont partagé l'affiche avec un autre groupe punk celtique !!

Après il faut aller plus loin (Morlaix, Chateaulin..), donc on va éviter de s'écarter de trop du sujet (Brest).. Ah si faut mentionner le **Velvet**, quand même! (c'est un bar à punks, avec salon de tatouage à l'étage, et la plage à côté) et le **Prince Ringard**, parti dans le centre finistère mais toujours actif et bien considéré par la zone d'ici !





> pour le numéro Y de ma revue, j'avais commencé à répertorier tous les groupes et orgas, je vous partage ci-dessous ceux que je n'ai pas réussi à placer dans le texte ci-dessus :

**Groupes :** (les « ? » Veulent dire que je sois je ne connais pas bien, soit je ne sais pas si toujours actif) :

**Appalooza** (stoner / désert rock), **Attaque souple** (Ninja métal), **Avenir** (punk noise), **Baked Beans** (punk), **Band of Bitches** (punk), **Brèche** (Rock français), **Butcher and Szislack** (garage punk), **Captain dock** (rockab'), **Charnier** (Powerviolence), **Clara Venus** (rock punk), **Dickenstone** (rock), **Dysilencia** (gros rock), **Festin** (rock « minimal »), **Fonzie Komodo** (super punk), **Free Wheelin** (blues), **Happy Home Makers** (punk), **In Human Kind death we Trust** (punk), **Jacky Relly Trio** (rock), **Jerrichan Nacho and the rookies** (rock trash), **Jook join cie** (?rock), **Hoggyh** (?), **Komodo's gum** (?), **Le Mamooth** (garage rock), **Les Blousons** (rockab trash), **Les Derniers Trappeurs** (Trappe), **Loic Euzen et les Tauliers** (? rock punk - plus de nouvelles !), **Marée Noire** (? bourrin), **Mediator 60's** (rockab), **Mohawk** (folk par un punk engagé) **No sex tonight** (rock), **Nuances d'engrais** (? dirty groove, basse noise), **Parpaing** (rock), **Recouvrance** (?) **Road 4 jack** (reprises rock), **Secteur Pavé** (punk oi!), **Serpent** (garage ?) **Shut Up Darling** (reprises punk), **Spernot** (garage punk), **Teigne** (rock sombre), **The Jesus and Elvis Chainsaw Massacre** (rock punk?), **The Awkward** (punk rock), **Unwanted** (Hard rock n' roll), **Welfare Violence** (punk HxC) **What A mess !** (Hardos)

**Assos / collectifs/ lieux (punks / engagés) non mentionnés dans le texte :**

l'Esperluète /Crazy youth /zikavarock (bientôt!), Panem Vinum, Pas d'Avenir sans Avenir (?) à St Martin, « Vivre la rue » Rue Saint Malo (lieu de concerts + bar associatif librairie distro) et le Vinyl Shop rue Graveran, principal lieu de dépôt de fanzines et vinyls indés ! Et « Shoes and Yogurt », « Old dirty Brasparts ».. Toujours actifs ?



ORCHESTRE "LES LOUPS NOIRS" TÉL. 44-17-40 BREST

bref, j'espère que ce texte servira aux rockeur's prolétaires venus trainer leurs doc's (ou rangeos? Ou pompes à 9€ chez Gémo c'est bien aussi ?) dans le coin, ou qu'il soit un minimum intéressant ? Quasi tout ceci a été écrit de tête alors, il est fort possible qu'il y ait des omissions, et qu'il y ait des groupes / lieux d'ici que je ne connaisse pas est tout à fait normal.. Sinon qu'est ce que je ferais s'il n'y avait plus rien à découvrir.. Quitter Brest ? Bof.. c'est pas mieux ailleurs, d'façon..

« Et merde on n'a pas le choix.. C'est Brest, city rockeur's »  
(chanson « Brest of » - Tommyknockers)

Merci à ceux qui auront lu jusqu'au bout !  
A.M.





# THE WAR

SAVE THE MONEY, KILL THE PEOPLE





# INDESIRABLES

INOUS  
SOMMES



LANCE SPADONPIN





### UN CADAVRE LIGOTÉ DÉCOUVERT DANS UN LOCAL À POUBELLES

Le corps d'un homme ligoté a été retrouvé hier dans le local à poubelles d'un immeuble du quartier des Choux, à Créteil (94). L'homme de 44 ans était face contre terre avec ses mains attachées dans le dos. Il présentait également une ou plusieurs plaies au niveau du ventre. L'enquête a été confiée à la police judiciaire du Val-de-Marne.

FAITS DIVERS



### UN SECOND CADAVRE RETROUVÉ À SEPTÈMES-LES-VALLONS

Un deuxième cadavre a été retrouvé hier à Septèmes-les-Vallons (Bouches-du-Rhône), à la limite nord de Marseille, où le corps carbonisé d'un jeune homme avait déjà été trouvé la veille. La victime, quinquagénaire, était pieds nus et portait une chemise déchirée. Son corps porte des traces de coups dans le dos. C'est un promeneur qui a fait la macabre découverte.

### TUÉE À COUPS DE CISEAUX À METZ

Le corps d'une femme de 71 ans, qui a succombé à une hémorragie massive à la suite de trois coups de ciseaux « perforants et profonds » donnés au thorax, a été découvert lundi à son domicile de Metz-Queuleu, a-t-on appris hier. Rien n'aurait été volé, ce qui exclut la thèse du meurtre crapuleux.



### En bref

### CHARENTE-MARITIME : DÉCOUVERTE D'UN CORPS SANS TÊTE NI MAINS

Le corps d'une femme, sans tête et sans mains, a été découvert par des promeneurs dimanche dans une forêt de Saint-Laurent-de-la-Prée, en Charente-Maritime, a-t-on appris hier. Le cadavre était en état de décomposition avancé.



### AMSTERDAM : UNE TÊTE HUMAINE RETROUVÉE

Une tête humaine a été retrouvée hier matin à Amsterdam devant un bar à chicha associé aux milieux criminels de la capitale, a indiqué la police néerlandaise. Une enquête doit déterminer si elle appartient au corps d'un homme connu des autorités, retrouvé la veille dans une voiture brûlée.



### BOIS DE BOULOGNE : UN HOMME LARDE DE 24 COUPS DE COUTEAU

Un homme a reçu 24 coups de couteau durant la nuit de mardi à mercredi dans le bois de Boulogne, a indiqué hier *Le Parisien*. Selon les policiers, il serait venu les voir vers 2h30, leur expliquant avoir été agressé par quatre hommes, avant de s'écrouler. Il a été hospitalisé dans un état très critique.

### En bref

### MEURTRE À MARSEILLE : UNE SIMPLE CIGARETTE À L'ORIGINE DU DRAME ?

L'homme retrouvé égorgé mardi sur le bord d'une autoroute près de Marseille aurait été tué après une simple dispute à propos d'une cigarette, a rapporté hier *La Provence*. C'est l'un de ses amis, âgé de 29 ans, qui serait à l'origine de ce meurtre. Il s'est rendu aux autorités et se trouvait hier après-midi placé en garde à vue.



### UNE JEUNE FEMME POIGNARDÉE PAR SA SŒUR JUMELLE ?

Une jeune femme âgée de 23 ans a été retrouvée en pleine rue avec un couteau de cuisine, équipé d'une lame de dix centimètres, planté dans le dos, hier à Montereau-Fault-Yonne (77). Selon la victime, l'agression serait l'œuvre de sa sœur jumelle. Celle-ci a été interpellée dans la foulée. Les raisons de cet acte étaient encore inconnues hier soir.



### En bref

### UN JEUNE TUE SON PÈRE ET RESTE TROIS JOURS AU CÔTÉ DU CADAVRE

Un homme de 26 ans, toujours en garde à vue hier soir, a avoué avoir poignardé son père âgé de 65 ans, dont le corps sans vie a été retrouvé mercredi à son domicile de Saint-Mard, près de Dammartin-en-Goële (77). Le suspect, qui souffrirait de troubles mentaux, a été découvert en train de prendre son bain à quelques mètres du cadavre, décédé depuis trois ou quatre jours.



### GRIGNY : LE CORPS SANS VIE D'UN HOMME DÉCOUVERT À LA GARE

La police menait toujours l'enquête hier soir, à la suite de la découverte dans la matinée du cadavre d'un homme, à la gare RER de Grigny-Centre (91). Le corps a été découvert dans un escalier menant au quai, et le torse était lardé de coups de couteau. La victime, âgée de 49 ans, aurait été attaquée durant la nuit de mardi à mercredi.

### En bref

### UN CADAVRE DANS UNE FORÊT À SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Une enquête a été ouverte hier après la découverte du cadavre d'un homme, lundi après-midi, dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye (78), a indiqué une source policière. Le corps, en état de décomposition, a été trouvé par des agents de l'Office national des forêts. L'enquête a été confiée à la police judiciaire de Versailles.



### DEUX CORPS RETROUVÉS PAR HASARD À BAGNOLET

Deux cadavres ont été découverts dans la nuit de lundi à mardi à Bagnolet (93) par les sapeurs-pompiers, a-t-on appris hier. Les soldats du feu étaient à l'origine intervenus pour un incendie lorsqu'ils ont constaté la présence des deux corps calcinés. Selon les premiers éléments de l'enquête, il s'agirait d'un adulte, dont le crâne aurait été défoncé, et d'un enfant ou d'un jeune adolescent.



### En bref



**CONFORT DU SLIP**

**léger**

**agent secret  
de votre charme**

**Sous-vêtements**

**pour se plaire.**

*quelle commodité!*





L'POUVANTABLE  
CREVISSE  
SÈME  
L'EFFROI  
DANS L'  
ÉDIFICE



20

QUEL  
SUPPLICE!



*\* Bonjour Aude, tu peux te présenter brièvement pour la Bête?*

Bonjour !

Alors, je suis dessinatrice, éditrice (pour « EpOx et BoTOx », une maison d'édition que j'ai fondée il y a quelques années maintenant) et sérigraphe, toujours pour EpOx et BoTOx (dont les publications sont imprimées en sérigraphie) et plus largement pour l'atelier et association « Metemphase » dont les éditions EpOx et BoTOx en sont la partie la plus visible.

*\* Tu es autodidacte ou tu as suivi une formation artistique plus classique ? Et si oui laquelle si ce n'est pas indiscret ?*

Aucune indiscretion à ce sujet ! On me pose souvent la question... Mon parcours est essentiellement autodidacte. Surtout pour le dessin que j'ai perfectionné (si je peux me permettre) en me nourrissant du travail des artistes qui m'entourent, mais également de références plus classiques. Pour le reste, j'ai un parcours assez « batârd » et très haché. J'ai rapidement traversé la fac de Lettres après mon bac, où je suis passée des Lettres aux Arts-Plastiques. Puis les études se sont arrêtées. [errances]. Un peu plus tard j'ai obtenu une formation d'infographiste metteur en page, pour laquelle j'ai été diplômée. [errances bis]. Et puis encore plus tard j'ai appris la sérigraphie grâce à un stage de 2 mois à l'atelier du Dernier Cri à Marseille. Maintenant tu prends les Lettres, les Arts-Plastiques, l'infographie et la sérigraphie, tu mets tout ça dans un shaker, et hop ! ça fait ma formation.



*\*La sérigraphie est ton mode de support principal, il me semble, comment en es-tu venue à cette technique ?*

Encore une fois ma rencontre avec la sérigraphie tient d'événements assez atypiques... En fait au cours de ces fameuses « errances », je me suis retrouvée à passer un an à la ZAD de Notre Dame des Landes, en 2012, avant les premières expulsions. Sur le squat – disons plutôt lieu occupé – où je me trouvais, l'un des membres avait un bibliobus, rempli d'éditions indépendantes, alternatives, engagées, de fanzines, graphzines... et d'ouvrages issus de la micro-édition, dont une petite collection du Dernier Cri. Ça n'a pas tout de suite été le coup de cœur hein ! Je sortais tout juste d'un univers beaucoup beaucoup plus conventionnel et lissé, j'avais beau tout remettre en question, il m'a fallu du temps pour comprendre, intégrer puis apprécier ces formes nouvelles, et voir dans la sérigraphie LA solution à cette problématique : « Comment transformer une œuvre unique (un original) en un multiple, tout en gardant une démarche artistique/artisanales ? ». 6 mois après j'étais redescendue à Marseille et entrais en stage au Dernier Cri.

A  
U  
D  
E  
C  
A  
R  
B  
O  
N  
E



*\*Pour celles et ceux qui ne connaissent pas bien, tu peux nous expliquer le principe de la sérigraphie ?*

Ahahah ! Les questions délicates sans matériel sous la main...  
Disons pour simplifier à mort (mais vraiment à mort) que c'est un principe de « pochoir élaboré ».

Et pour imprimer une image, vous avez besoin d'autant de « pochoirs » que de couleurs qui composent votre image. Les couleurs s'impriment l'une après l'autre et se superposent pour recréer votre visuel final. On obtient ces « pochoirs » sur une toile tendue sur un cadre grâce un procédé photographique. Je vais m'arrêter là parce que je vais vous perdre.

*\*Non non continue à nous expliquer, stp, c'est intéressant*

Et bien alors, sur cette toile, vous avez au préalable étalé en très fine couche un enduit photosensible qui va « boucher » la maille de votre toile, et que vous laissez sécher. Votre image, ou plutôt chaque couleur composant votre image doit être imprimée en noir sur un film transparent type rhodoïd ou calque. On appelle ça un typon. Ensuite, vous utilisez une « table lumineuse » ou « insoleuse » (suivant votre technique : avec lampes halogènes ou néons UV). Sur cette table vous déposez votre typon, et sur le typon, votre cadre avec l'enduit sec. Vous posez du poids sur l'ensemble pour que tout soit maintenu très serré. Et vous « insolez ». La lumière va passer partout où le typon n'est pas noir, et elle va cuire (et donc fixer) l'enduit déposé sur votre toile.



Le temps d'insolation est relatif à l'installation de votre atelier. Une fois « cuit », vous amenez votre cadre sous l'eau, et avec un karcher doux votre image va se « révéler ». C'est à dire que partout où votre typon était noir, l'enduit n'a pas été fixé, il va se diluer avec l'eau et laisser apparaître votre image. Vous laissez sécher votre cadre, vous l'installez sur votre table avec des charnières, de l'encre, une racle, et voilà, vous sérigraphiez !

*\*Tu nous parles aussi de Epox et Botox qui vient de fêter ses 7 ans, non ?*

Alors oui et non, héhé... « EpOx et BoTOx », au tout départ, c'était un univers : c'était le nom qui regroupait tous mes travaux/créations de tout type : dessins, photos, photomontages, écrits, ... que je rassemblais dans un blog en ligne. C'était le nom du blog. C'était en 2013. Puis j'ai épuré le contenu, et il n'y a plus eu que mes dessins et mes premières publications imprimées en sérigraphie (alors éditées ailleurs : chez Code-b (Drôme), ou au Cagibi (Lille)). Comme une suite logique, le désir de développer une maison d'édition est né en 2014, et ma première autoédition sous le label « EpOx et BoTOx » est parut en avril 2015 avec « Iconocrash 3D ». J'ai continué à m'autoéditer avec ce label là, en imprimant là où je pouvais (notamment au Dernier Cri, merci Pakito), et l'arrivée de mon propre atelier en 2016 a permis plusieurs choses : la mise en place d'une véritable démarche éditoriale, en éditant d'autres artistes que moi-même (tourner autour de mon nombril ne m'intéressait guère) et - enfin !- la dissociation complète entre « Aude Carbone » et « EpOx et BoTOx », qui se confondaient complètement. Mais même encore, des gens comprennent mal...





*\*Au fait, Epox et Botox, ça signifie quoi ?*

« EpOx » c'est en référence à la résine époxy, ou polyépoxyde. De la colle bien violente et pas très bio. Et

le « BoTOx », c'est le nom vulgaire de l'acide botulique. A savoir qu'en fait c'est un poison !!! Ce qu'on appelle botox en esthétique c'est un dosage très précis de cet acide qui permet son utilisation chirurgicale. Bref, c'est une façon de mettre les muscles et la peau de son corps dans du formol pour qu'ils soient conservés. J'aimais bien cette association (un peu cynique) d'idées de « collage », de « toxicité » et de « corps ». Le dessin, l'illustration est une forme de collage : on assemble des éléments sur du papier pour traduire notre idée. Faire des livres en sérigraphies, c'est aussi de la transformation d'éléments en d'autres éléments, avec les images d'un artiste, plein de produits et de matières premières... Bref, une maison d'édition d'ouvrages sérigraphiés, c'est un laboratoire d'expérimentations où on assemble et on transforme et on sublime. Enfin, on essaye. Le slogan d'EpOx et BoTOx c'est « Biocollage et Plasticolor ». C'est un bon résumé je crois...

*\*Tes illustrations sont un tantinet torturées, d'où te viennent tes inspirations ?*

Ok j'accepte l'adjectif « torturé » que si on ne le sépare pas trop de l'adjectif « drôle ». Beaucoup de gens s'arrêtent au premier aspect perturbant de mes personnages et des univers dans lesquels je les place, et peu vont jusqu'au deuxième stade où je m'amuse à tourner toutes ces chimères en dérision, parce qu'en fait ce sont mes chimères ! Et il faut bien que je les exorcise ! L'humour est un bon remède aux maux.

Donc, en ce qui concerne mes inspirations, ben c'est pas compliqué, je puise dans mes

névroses, mes phantasmes, dans les choses qui m'ont troublées, que je n'ai pas comprises, comme les enfants : je les transforme pour les faire miennes, en les redessinant. Et puis sinon, je lève les yeux, je regarde autour de moi et très franchement, notre monde regorge de sujets noirs dont il me paraît indispensable de parler.







**\*Tu peux préciser les sujets noirs qui te paraissent indispensable d'en parler ?**

Euh, commençons par le sexisme et la violence envers les femmes par exemple ?!

La complexité des relations humaines est un gros sujet de questionnement aussi. La façon dont les gens agissent les uns envers les autres, les incroyables circonstances qui amènent des êtres à se comporter comme ils le font, l'évolution des relations quand celles-ci tirent vers le bas : la mauvaise foi, le mensonge, l'hypocrisie, la haine, le meurtre, quand il s'agit d'individus seuls, mais également la manipulation, l'assujettissement, l'exploitation, l'esclavage, les génocides, quand il s'agit d'entités plus globales comme les peuples, ou les nations. C'est incroyable de constater l'ingéniosité dont l'être humain peut faire preuve quand il s'agit de détruire quelque chose ou quelqu'un, très souvent pour des intérêts personnels ou privés, galvaudés ou illégitimes.

**\*Il y a souvent plusieurs paires de yeux dans tes dessins, quelle en est la signification ?**

J'espère qu'un maximum de monde lira cette interview, et peut-être que comme ça, je n'aurai plus à répondre à cette question ! Mais je comprends la curiosité...

Je ne fais pas de bande-dessinée, ça viendra peut-être mais à cette heure non. Mais je raconte quand même toujours une histoire que je concentre sur une image, où tous les éléments doivent donc se trouver. C'est un peu pareil pour les yeux : les visages de mes personnages ont besoin de dire plusieurs choses dans une seule « case » et comme ils n'ont pas la parole ils n'ont que leurs yeux pour l'exprimer. Alors il leur en faut plusieurs !

De manière générale, je ne pense pas que nos propres esprits soient monophasés sur une seule idée dans la vraie vie, on a toujours plein de choses en tête, nos yeux changent d'expression toutes les 2 secondes ! Ces « 6 yeux » sont devenus aussi un peu ma « marque de fabrique » j'avoue... Mais ce n'est jamais une coquetterie, je sais m'en passer quand il n'y en a pas besoin, j'ai des personnages avec juste 2 yeux, des fois 1 seul, des fois ils n'en ont même pas.

**\*Aller je te titille, quel est le mécanisme entre 0, 1, 2, 6 yeux ?**

Ça dépend vraiment du discours, du niveau de réalisme ou de symbolisme que je veux donner au dessin. Les 6 yeux sont le plus souvent pour mes dessins très personnels, ou introspectifs, où j'ai besoin de dire beaucoup de choses ; 2 yeux pour des dessins où le sujet [du dessin] n'est pas focalisé sur quelque chose de mental, où c'est la mise en situation qui compte. 0 ou 1, pour des personnages très symboliques, qui n'ont pas besoin de personnalité, qui représentent quelque chose de plus général. Mais

bon, tout ça est très arbitraire, et je ne respecte pas toujours ces règles.



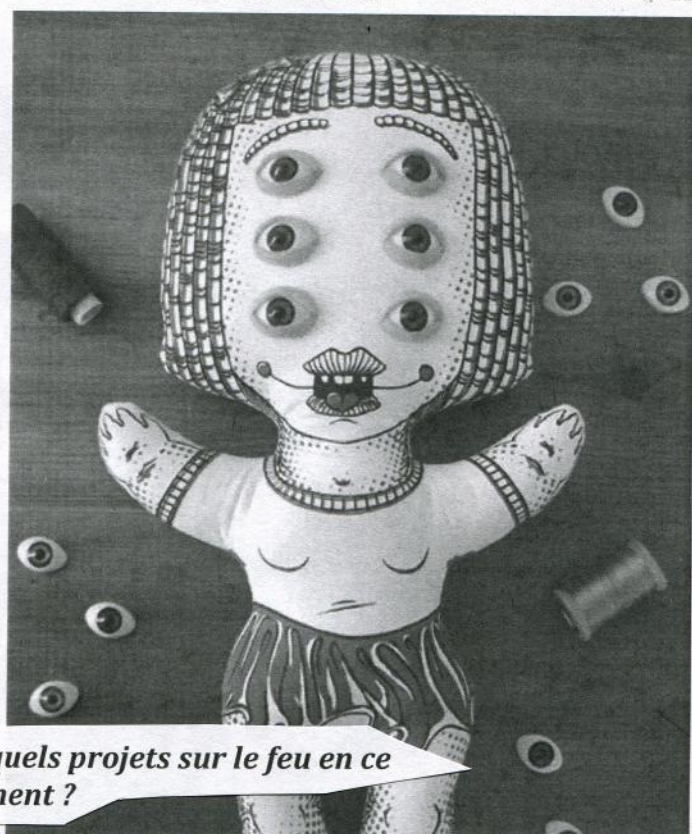
*\*En parlant de ces yeux, tu as sorti une série de poupées en tissu qui en ont 8, tu nous racontes ce projet ?*

6 ! Elles ont 6 yeux. C'est déjà assez la galère d'en faire 6, haha ! Ce projet c'est une collaboration avec une amie qui est créatrice textile et qui travaille sous le pseudo de Sewzii Gold. Pour le coup elle a vraiment des doigts en or et c'est elle qui a fait toute la couture des poupées, et qui m'a aidé à concevoir un design en 2D en volume. Je me suis occupée du design et de la supervision des impressions et on les a façonnées ensemble. Faire des poupées avec 6 yeux, c'était aussi créer un objet qui reprenait une caractéristique de mon univers, mais pas que, on avait la volonté de créer une poupée qui brisait les codes esthétiques des poupées habituelles (mignonnes, bien comme il faut et destinées aux enfants). Même si personnellement je les trouve trop adorables !

*\*Je les trouve aussi top mignonnes tes poupées ! Tu parles des enfants, as-tu eu l'occasion de voir leurs réactions face à tes poupées ?*

Oui, et leur réaction dépend complètement de celle des parents en fait. Si les parents sont « ouverts » à ce type de culture graphique, les enfants adorent, si les parents y sont réfractaires, alors les enfants ont peur. Des fois c'est un peu à se demander qui fait l'éducation de l'autre ! Mais en général les poupées les interpellent toujours. C'est la première chose sur le stand sur laquelle ils bloquent.

Je me rappelle de la petite fille d'un couple que je connaissais qui est littéralement tombée amoureuse d'une de ces poupées. Elle s'est baladée partout sur le festival avec sa poupée sous le bras, et sa mère a galéré pour me la ramener !!!



*\*Et quels projets sur le feu en ce moment ?*

C'est ça qui est merveilleux avec mon travail multitâches, c'est que je fais plein de choses en même temps, ce qui me permet de ne jamais être lassée.

Côté dessin, je suis en train de préparer un visuel pour le fanzine « Violences #11 » chapeauté par Luna Beretta, j'ai aussi en cours une nouvelle série de dessins perso qui seront dans la continuité de mon recueil « Veine Sensible » (2018-19), et en pause (mais pas trop) : une collaboration graphique avec Crippa Almqvist autour de personnages en cadavre exquis, que l'on s'envoie par la Poste (mais la dernière lettre s'est perdue alors ça nous a un peu refroidit).

Côté édition, j'édite/imprime actuellement la bande-dessinée d'un artiste-auteur et ami : Simon Fusté, une superbe histoire d'une centaine de page : « Le Pays de l'Eclairément ». C'est un projet assez lourd qui prend son temps car tout est sérigraphié, il devrait être prêt pour la rentrée 2020. Et je vais bientôt commencer à imprimer le volume #4 des livres collectifs annuels que j'édite avec E&B. Cette année il s'appelle « Vert Envie » et regroupera encore une fois le travail de 36 nouveaux artistes.





*\* Tu as fait pas mal de collaborations avec divers artistes liés au graphzine, des anecdotes rigolotes ou autres ?*

*rigolotes ou autres ?*

Une collaboration assez fun qui me revient tout de suite c'est la résidence que j'avais faite en 2014 à l'atelier du Cagibi pour la réalisation du CUBI (livre objet dépliant en forme de cube). Je montais 2 semaines, Antoine et moi avions seulement quelques dessins et en 15 jours il fallait qu'on ait monté 60 exemplaires d'un truc complètement alambiqué et interminable à façonner. Déjà je suis arrivée, ça faisait quand même 3 semaines que toute l'équipe passait du temps à assembler des cubes en carton de 5x5cm pour confectionner les gros cubes : au total, 480 petits cubes, il y en avait de partout ! On a ensuite passé une première semaine à dessiner avec Antoine, la sérigraphie a été le plus rapide : 2h. Et ensuite on a passé une semaine à 10 à découper toutes les faces sérigraphiées des cubes, à les coller sur les cubes cartonnés, mais attention ! Il fallait commencer par certaines parties, continuer par d'autres, laisser sécher, les jointures ne tenaient pas le pliage/dépliage avec juste du papier, il a fallu renforcer chaque arrête avec de la tarlatane et ainsi de suite... Bref, le Cagibi s'est transformé en une usine de montage pendant 1 semaine, des gens qui voulaient aider passaient, repartaient, il y avait des morceaux de CUBI étalés un peu partout à chaque étape de façonnage, on a beaucoup ri, bu plein de bière et passé notre temps à assembler des cubes !



*\* Juste pour précision, c'est quoi de la tarlatane ?*

C'est une sorte de toile semblable à de la gaze, celle qu'on utilise comme compresse en pharmacie, mais avec une maille plus épaisse et rugueuse.

*\* Avec quel artiste rêverais tu de travailler ?*

J'ai peur de faire la « fangirl » si je divulgue des noms... D'autant qu'il y a un paquet de gens avec qui j'adorerais travailler ! En vrai j'ai quand même quelques consignes que je m'efforce de respecter quand je lance un projet de livre avec un artiste (son livre). J'essaye avant tout d'aller chercher des artistes qui n'ont jamais été publiés ailleurs (excepté participations à des zines ou éditions collectives parce que ça on le fait tous). J'aime l'idée d'aller chercher des gens dont le travail n'a pas encore été mis en avant mais qui le méritent.

Je mets un point d'honneur à ce que cette « collaboration » soit aussi une rencontre humaine. C'est à dire que même si j'adore la production d'un artiste mais que le courant ne passe pas, je laisse tomber, je ne fais pas ce travail pour que ce soit désagréable, la charge de boulot est déjà assez lourde pour chaque livre pour qu'en plus ça se passe mal avec la personne éditée. Et autant que faire se peut j'aime que cette collaboration donne naissance à une nouvelle amitié, quelque chose qui va au delà de l'échange froid et professionnel du mail et du deal entre éditeur et auteur.

Mais je travaille déjà avec pas mal d'artistes que je pensais impossible à approcher il y a encore quelques temps... Non non je donnerais pas de noms...



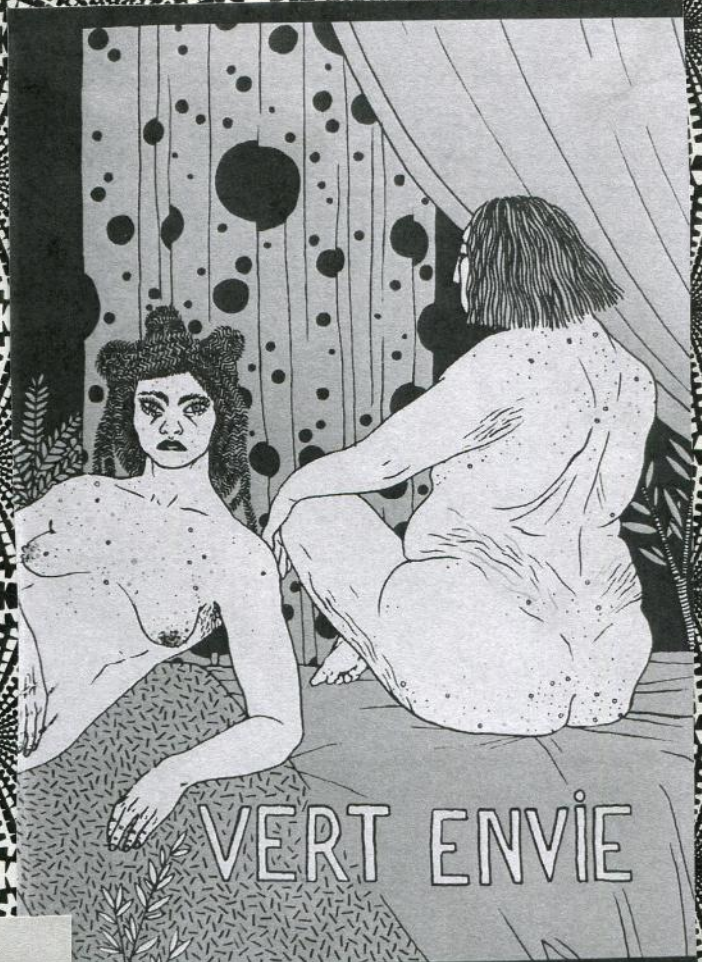


*\*Ok on n'insistera pas ...  
Tu bouges beaucoup sur des salons  
et évènements liés aux fanzines et  
à la microédition, quels sont ceux  
que tu nous recommanderais ?*

J'ai récemment participé au salon Microphasme à Rouen, vraiment vraiment cool ! Avec un accueil au top, un public intéressé, des invités très variés dans leurs démarches et pratiques. Il y a le Microsaloon à Grenoble, sur un jour, en extérieur, plus à la bonne franquette, que j'aime beaucoup ; l'Enfer à Nancy où vous pouvez difficilement être mieux accueillis, le lieu est génial, le public au rendez-vous. Le Monstre festival à Genève, exhaustif en termes d'éditeurs/collectifs présents, atypique pour le lieu dans lequel il se trouve, et incroyable au niveau de la fréquentation. Le BDFIL à Lausanne est super également, le lieu est magnifique, l'orga est attentive, le public abondant et varié... La liste n'est pas complète... En fait il y a très très peu de salons ces 4/5 dernières années dont je suis revenue déçue. Chacun ont une ambiance, un lieu, une équipe organisatrice et un public qui vaut le détour !

*'As-tu aussi des connections avec  
une scène musicale ? A ce propos  
quels sont tes goûts en la matière ?*

A mon grand regret, je l'ai un peu perdue. J'ai travaillé 2 ans à l'Embobineuse, salle de concert alternative à Marseille, et j'en ai surtout gardé tous mes contacts du monde graphique, car je me suis de suite consacrée à ma maison d'édition à la fin de mon contrat. Il aurait fallu que je développe mon travail d'illustratrice pour conserver mes liens avec les groupes et peut-être travailler sur des affiches de concert ou des pochettes d'album... Mais ça ne s'est pas passé comme ça.



Quant à mes goûts musicaux, c'est un peu décalé, mon milieu professionnel est assez proches des scènes punk et rock, mais j'ai passé beaucoup de temps (jadis) autour des scènes électroniques. Alors avec les années je ralentis le tempo, ce qui m'a fait passé du hardcore à la minimal techno ! Mais en fait j'ai des passes où je vais écouter du blues, du jazz, puis je vais aller chercher du Black Métal, puis un peu de punk, puis du rap. En ce moment c'est plutôt du SynthWave des années 80/90....

Je crois qu'il n'y a que la chanson française que je n'écoute pas trop en fait.





*\*Tu es basée dans le sud est, vers Grenoble, tu nous parles de ton coin ? Que s'y passe t'il d'intéressant ou pas ?*

J'ai pas mal bougé en fait. Et je viens d'arriver aux alentours de Grenoble. Comme je disais il y a le Microsaloon fin mai. Il y a aussi le 102, lieu autogéré proposant plein d'activités, des concerts bien-sûr mais pas que, dans une démarche alternative. Il y a le Postillon, journal indépendant de gauche des actualités du bassin grenoblois. Il y a l'atelier Fluo qui propose des initiations à la sérigraphie et à la micro-édition. Les éditions du Monde à l'Envers, écrits politiques et sociologiques, engagés, de gauche.

Sans parler des galeries, et autres événements plus conventionnels mais qui valent quand même le détour. La liste pourrait être longue. Je ne peux pas trop parler de l'Isère en général, je viens de débarquer !!!!

*\*Un mot pour la fin et libérer complètement la Bête qui est en toi*

Je pense qu'elle est déjà bien à l'air libre !  
J'espère simplement que les démarches artistiques indépendantes et alternatives, qui font presque actes de résistance, continueront à exister longtemps et qu'il y aura toujours des kamikazes pour les créer, entretenir et soutenir. Et sinon vous pouvez suivre mon travail sur internet : [audecarbone.com](http://audecarbone.com) et [epoxetbotox.com](http://epoxetbotox.com), sur les réseaux : @audecarbone et @epoxetbotox ou me contacter ici : [audecarbone@gmail.com](mailto:audecarbone@gmail.com)  
Et puis merci !



*Corvées d'hier...  
... jeux d'aujourd'hui*



**Pour sa santé  
il doit manger  
frais et sain  
comme  
à la campagne.**

**L'art ménager**





# LE MYTHE DE LA VIRILITÉ

Un piège pour les deux sexes



« Le Mythe de la virilité – Un piège pour les deux sexes »  
d'Olivia Gazalé – Robert Laffont  
pocket collection Agora - 2017

La lecture de ce livre devrait être obligatoire autant pour les hommes que pour les femmes! C'est un livre de philosophie mais rassurez-vous, il se lit très facilement, inutile de relire 4 fois une phrase pour en saisir le sens. Si on relit 4 fois une phrase c'est plutôt par jubilation devant le bon sens de ces propos ! L'autrice revient plusieurs siècles en arrière et nous explique comment petit à petit les hommes se sont accaparés le pouvoir absolu reléguant la femme à une place

subalterne. Mais au-delà de ce fait, elle nous explique aussi comment les hommes se sont fait eux-mêmes prisonniers de ce statut de la virilité. Ainsi certains hommes qui ne rentrent pas dans les codes de la virilité sont stigmatisés, l'exemple le plus évident est l'homosexualité mais pas que. Différence est faite aussi entre virilité et masculinité, point important de son discours. Elle démontre aussi que l'homme n'a pas à être démuné face au féminisme. Il n'est pas question de prendre la place des hommes mais juste de partager l'espace entre les 2 sexes qui composent ce monde. Un livre intelligent, érudit et facile à lire dont je vous recommande hautement la lecture !

Sur le même thème, en complément je vous recommande aussi le « King Kong Théorie » de Virginie Despentes sorti en 2006 et toujours terriblement d'actualité. Et plus récemment « Les couilles sur la table » (2019) de Victoire Tuaillon, une version plus actuelle puisque avant de sortir son livre, elle animait un podcast du même nom. Son livre est donc une synthèse de toutes ses émissions. Là on est très proche d'Olivia Gazalé, d'ailleurs au début on peut y lire une interview de celle-ci.

En tout cas un excellent trio de livres féministes et intelligents, à dévorer par les 2 sexes ! Car j'aime ce rêve d'une société où il ne serait plus question de patriarcat ni de matriarcat mais de vivre en bonne intelligence entre les 2 sexes et même avec un troisième sexe. notion plus récente Ce dernier sujet est aussi abordé dans leurs livres.



Moules  
sentimentales.

Intimité confort  
et bien-être

NOUVEAU

LE SUPER  
MINI-BROYEUR  
ELECTRONIQUE POUR  
s'installe comme un bidet

WC

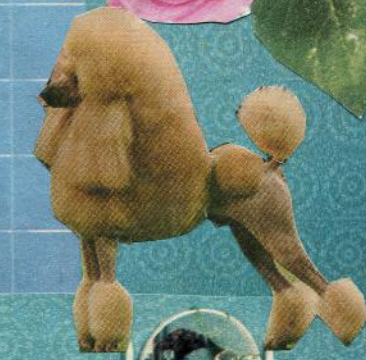
le seul sans event, sans pressostat et ne risquant pas de débordement en cas de panne de courant, ni de démarrage intempestif en cas de fuite de chasse

le + petit  
le + puissant  
le + efficace, + silencieux

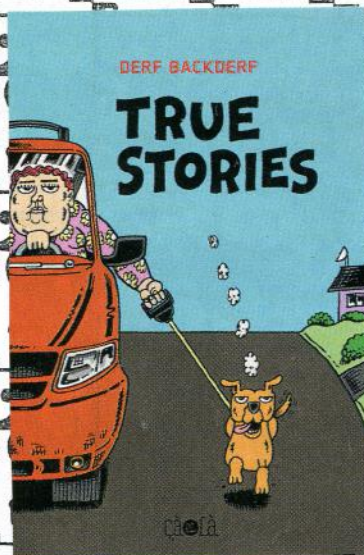
TELEPHONE  
331-11-09  
707-33-45



WATERLOO

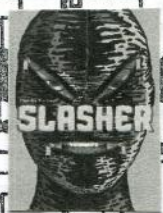






« True Stories » de Derf Backderf  
éditions ça et là - 2019 pour la  
VF

Mon auteur préféré de bd indépendante actuellement ! Depuis « Punk rock & Mobil homes » où je l'ai découvert, je les ai tous lu « Mon ami Dahmer » (l'auteur était à l'école avec le serial killer Jeffrey Dahmer) et « Trashed » (où il relate son expérience d'une année en tant qu'éboueur). A l'annonce de la sortie du petit dernier « True Stories », je me suis précipitée pour l'acheter ! Il s'agit là d'un recueil de strips parus entre 1990 et 2014 autoédités où il dissèque l'absurdité de la société américaine à travers des petites scénettes du quotidien. La couverture excellente déjà donne le ton ! On peut constater l'évolution du trait de l'artiste entre le début et la fin du livre en passant du noir et blanc à la couleur. Essentiel ! Au dernier salon Sobd à Paris, j'ai discuté avec l'éditeur ça et là et la suite de « True Stories » devrait bientôt voir le jour ainsi que la suite de « Punk rock & Mobil homes », on a hâte ...



« Slasher » de Charles Forsman -  
L'Employé du Moi - 2019 pour la  
VF

Un autre auteur indépendant américain de Pennsylvanie qui a fait ses armes dans le fanzinat. Une de ses précédentes bd « the end of the fucking world » fut adapté en série en 2018 (pas vu). Là on est dans l'univers des white trash ricain sans fioritures, l'originalité est qu'une femme est au centre de cette histoire bien glauque. L'on voit peu de personnages psychopathes de sexe féminin ... A découvrir ! A signaler aussi la couv. que je trouve très réussi avec le titre en relief.

« Daddy's Girl » de Debbie  
Drechsler - l'Association - 1999  
traduit par JC Menu



BD du siècle dernier chinée chez Gildas (Paris) qui comme Slasher la couverture est sur un fond rose !!! Deux bds différentes mais sur fond de trashitude. J'avais envie d'en parler car le thème est l'inceste subi par l'autrice dans sa jeunesse et quelque soit les époques, les victimes en gardent des séquelles à vie, des difficultés à construire une vie amoureuse épanouie, à savoir se défendre et se protéger de certains hommes malfaisants. On voit bien là, l'hypocrisie de la petite famille modèle qui sous le vernis abrite un monstre qui détruit sa fille aînée. Et en plus se dire qu'au moment où j'écris cette chronique des enfants se font abusés et peut être pas si loin de chez nous. STOP l'inceste merci



## ALISON BECHDEL L'ESSENTIEL DES GOUINES À SUIVRE

1987 - 1998



EDITIONS MÊME PAS MAL

« L'essentiel des gouines à  
suivre - 1987.1998 »

Alison Bechdel - éditions Même  
pas mal - 2016 pour la VF

Coup de cœur découvert par  
hasard à la médiathèque de mon  
quartier !

Sur une période de 10 ans, on  
suit dans cette bd les aventures  
de l'autrice et de ses amies,  
toutes homosexuelles. Ces petites  
tranches de vie sur une page ont  
été initialement publiées dans la  
revue féministe américaine

Womanews. Au premier abord,  
les pages très denses et en noir  
et blanc peuvent paraître ardues  
mais je suis rentrée très vite dans  
son univers. On suit autant les

aventures amoureuses, les  
amitiés et les situations politiques  
à travers l'œil d'Alison Bechdel  
que l'on sent très engagée autant  
sur la situation des lesbiennes

qu'en politique. Et sur une  
période de 10 ans, on voit aussi  
l'évolution des mentalités et le  
point de vue des protagonistes  
changer, l'âge avançant ! J'ai

dévoré cette bd de la même  
façon que la série « Queer as  
folk », il y a quelques années.

Je vais maintenant me procurer  
la suite qui couvre les années

1998.2008

« Journal d'un fœtus » Benjamin  
Taïeb - éditions Lunatique - 2014

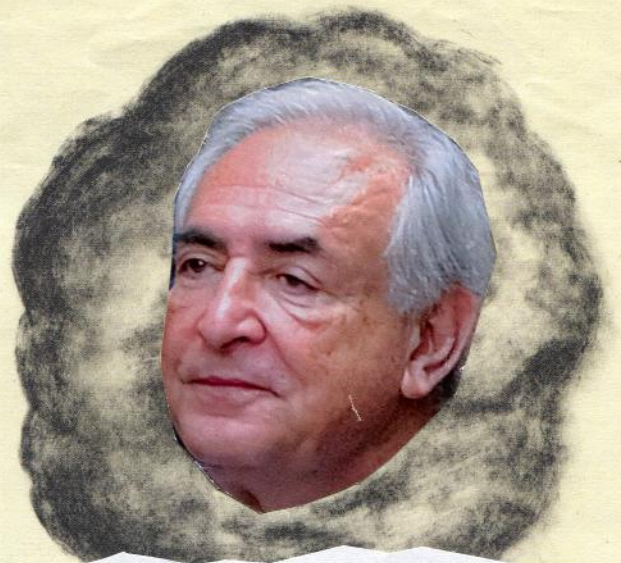
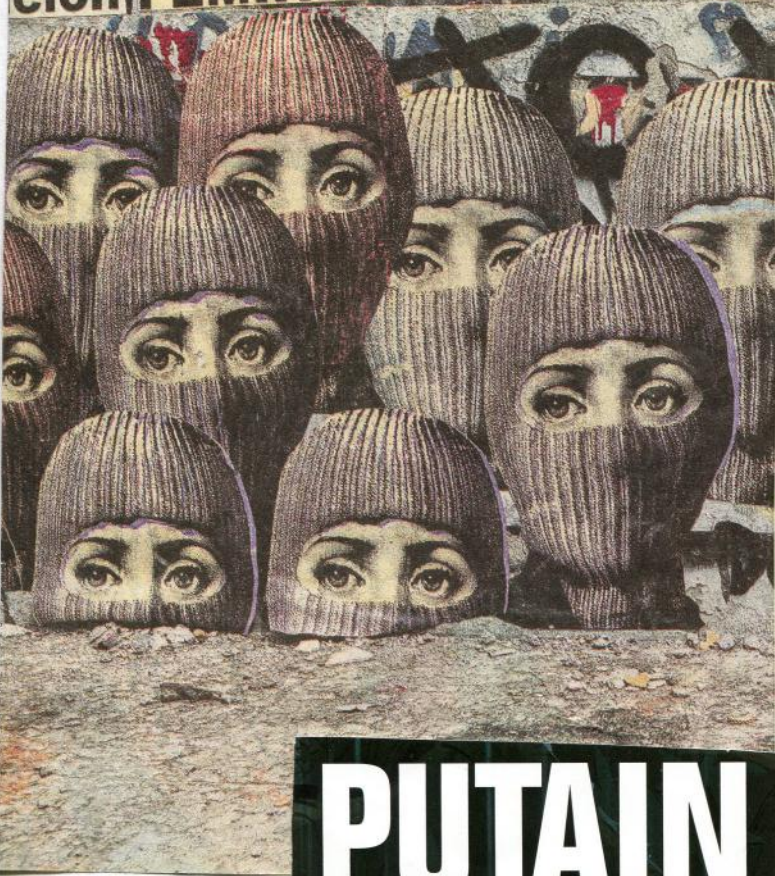
Comme le titre l'indique, on  
rentre dans le monologue d'un  
fœtus et la lecture de ce petit  
livre est jubilatoire car en fait il  
s'agit d'un pamphlet sur le monde  
des nantis décrit avec justesse et  
qui représente tout ce que nous  
détestons, enfin j'espère  
lecteur(trice)s de la Bête !!! Si  
j'avais des velléités de metteur  
de scène, je m'attèlerais à  
l'adapter pour la scène et c'est  
marrant car c'est le premier  
roman de cet écrivain qui avant,  
bah écrivait des pièces de  
théâtres ! A noter aussi la maison  
d'édition Lunatique basée en  
Bretagne qui fait parti de ces  
petites structures qui prennent  
des risques et permettent à des  
auteurs différents d'être publié en  
toute liberté, respect .

## Journal d'un fœtus





ción FEMINISTA Revolución FEMINISTA Revolución FEI



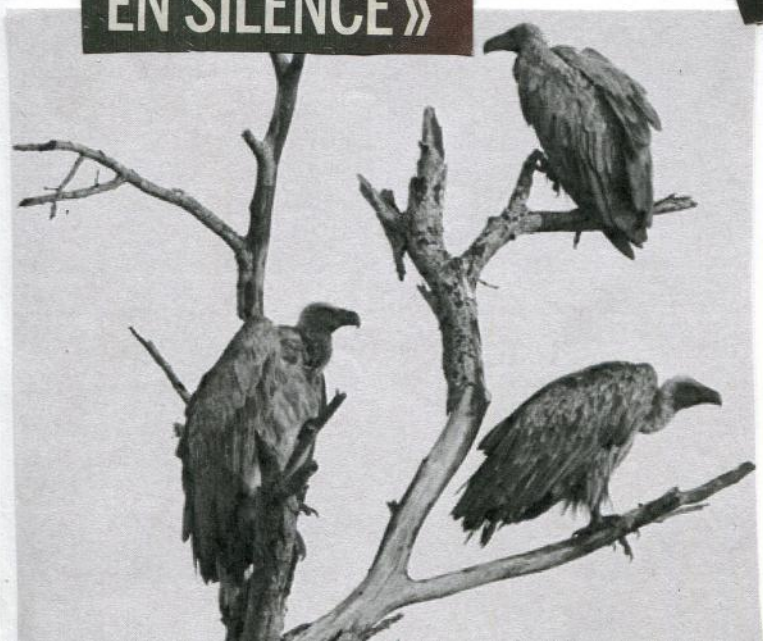
**Le désir de l'homme se conjugue à l'impératif !**

# **PUTAIN DE SALOPARD**

**« LE RIRE MASCULIN FAIT DU BRUIT, LES LARMES FÉMININES COULENT EN SILENCE »**



**La marque du vampire ★ ★**



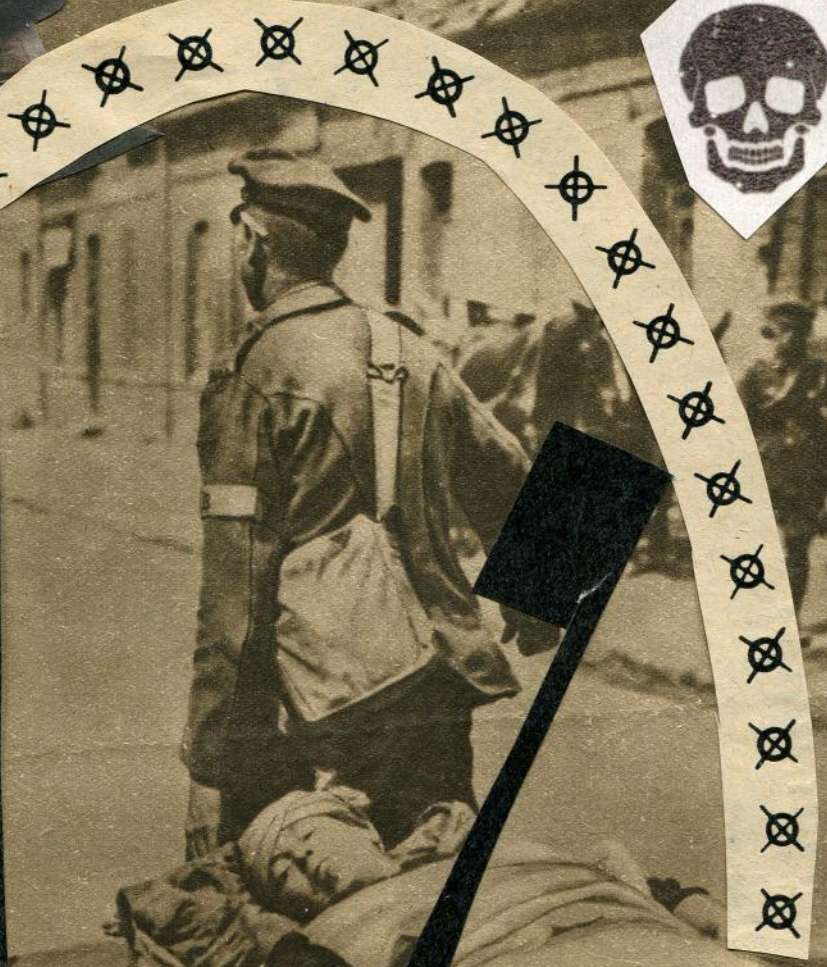
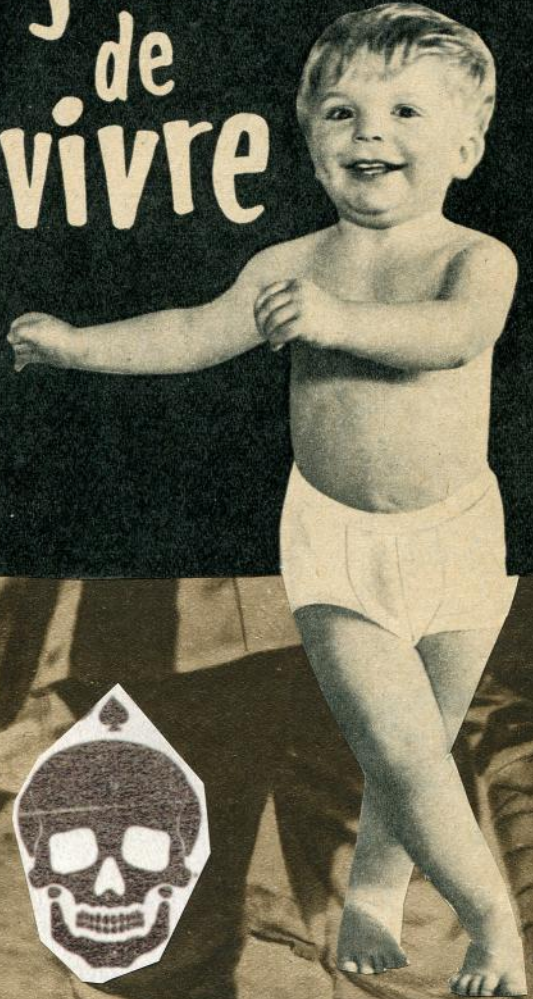
**« Le silence n'a jamais été sans violence. Le silence est une immense violence, un bâilonnement »**



# la comédie humaine



il découvre la  
**joie  
de  
vivre**







1936





« Le bras de Morphée » de Bibi Le Bail – autoédition

Pour qui traîne ses guêtres dans le petit microcosme du punkrock parisien a forcément croisé un jour Bibi ! Depuis plus de 25 ans il anime l'émission Konstroy sur FPP, a pas mal cañardé avec son appareil photo les concerts au début de ce siècle, organisé aussi des concerts et même participé à des fanzines. Un activiste à part entière au flegme et à l'humour devenu légendaire ! Il manquait la case écrivain à son CV et bien voilà, c'est fait ! Et on peut dire que pour un premier essai c'est réussi. Un livre qui se lit tout seul dont l'histoire est plaisante. Nous sommes dans un polar futuriste. Le personnage principal est un privé plutôt looser dans la grande tradition du style et l'action se situe dans un monde de SF, quoi que ... On verra ce que le dé-confinement va nous réserver ! Peut être visionnaire le Bibi, enfin on n'espère pas car la société qu'il nous décrit dans son livre, ne fait pas rêver. Il y a pas mal de références rock'n'roll aussi, on sent les goûts de l'auteur ! C'est un livre autoédité, il ne se trouve donc pas partout et avec ce satané virus Bibi n'a pas eu le temps de faire beaucoup de dépôts. Dans un premier temps, vous pouvez le commander en VPC sur le site de l'ami AbFab, La Distroy : [ladistroy-shop.fr/bras-morphe-bibi-bail-p-3822.html](http://ladistroy-shop.fr/bras-morphe-bibi-bail-p-3822.html)  
On attend maintenant le prochain opus qui serait en gestation ... Bibi Le Bail futur grand écrivain ? On lui souhaite !

BIBI LE BAIL

# Le Bras de Morphée

BIBIOTHÈQUE







**SI J'ETAIS PRESIDENT**







Service gagnant.



**NO FUTURE!**

à garantie  
**ILLIMITÉE**

<http://labete.lezine.info>

Contact : [labete@netcourrier.com](mailto:labete@netcourrier.com)

JAMART  
03 22 85 18 20

COCS  
RUE  
GARE  
50

Net





LA BÊTE, c'est :

\*Coxs

et

\*Eugène PWCCA

ONT participé à ce numéro E :

\*Tapage et son petit Keupon

\*Jokoko

\*Isa

\*Arnaud de la Kraspeketière

\*Lance Strapontin

\*Riri

\*Pat Pujol

\*Jean-Jeanine Dugenou

Ce numéro est dédié à la mémoire de  
Gildas Cosperec, créateur du fanzine Dig It!  
27 ans d'activisme au compteur, une page se  
TOURNE dans l'histoire du fanzinat musical.  
ses amis et collaborateurs viennent de sortir  
un ultime numéro, le 77! que vous pouvez  
vous procurer contre 2 timbres (pour le port)  
à : Dig It c/o ARMADILLO - 32 RUE PHARAON  
31000 TOULOUSE



C'EST PAR OÙ  
LA SORTIE ?



Ça y est,  
c'est fini !